

LE SYSTÈME TEMPOREL ET ASPECTUEL DES TEMPS VERBAUX DE L'INDICATIF (EN FRANÇAIS)

Sophie AZZOPARDI

Université Paris Diderot, CLILLAC-ARP EA3967

Jacques BRES

Université Montpellier III, *Praxiling* UMR5267

RÉSUMÉ

Après avoir présenté les cadres de notre recherche et le retravail que nous faisons de la modélisation de Reichenbach (1947), nous décrivons le système des temps de l'indicatif que nous proposons. Nous revenons pour finir sur quatre éléments de notre description : la nature du paramètre R, l'aspect du participe passé, le rapport formes synthétiques / formes analytiques et périphrastiques, le passage de la valeur en langue aux effets de sens en discours.

ABSTRACT

First we present the theoretical frames of our research and how we have modified the system created by Reichenbach (1947). Then we specify the model we propose to describe the tenses of the indicative French verbal system. At the end we discuss four issues that can be found in our model: the nature of the R parameter, the aspect of past participle, the relationship between simple tenses, compound tenses and periphrastic forms and the transition from the meaning in language to the various usages in speech.

1. PRÉAMBULE

Les temps verbaux du français, tout particulièrement ceux de l'indicatif, ont fait l'objet de tout temps de nombreux travaux, avec des pics d'intérêt pour telle ou telle forme. Pour ne parler que de la période récente, sur la décennie 1990-2000, c'est l'imparfait qui a été au centre de toutes les attentions, avant de céder récemment la place au conditionnel et au futur, comme le manifestent p. ex. les communications aux différents colloques internationaux *Chronos*. Ces travaux qui permettent d'enrichir et parfois même de

renouveler la description de tel ou tel temps, notamment en s'attachant à la description fine de ses emplois, sont toujours au risque de l'écueil consistant, pour le dire de façon imagée, à *prendre les temps pour des îles* (Bres 2009a) : en ne s'intéressant qu'à une forme verbale, on risque d'oublier le *système* que forme leur ensemble, ce qui est du même coup oublier Saussure et la valeur différentielle du signe. Les temps ne sont pas des îles ; ce sont plutôt, si l'on veut poursuivre la métaphore, un *archipel* dont les interrelations ne sauraient être négligées car elles sont pleinement structurantes de leur valeur. Et de fait, parallèlement à ces approches locales, les chercheurs ont développé des approches globales, qui considèrent que les temps forment un système qu'elles s'emploient à décrire : différentes modélisations du système des temps de l'indicatif ont été élaborées au fil du temps, dont certaines extrêmement puissantes, notamment *i.a.* celles de Beauzée (1782), de Guillaume (1970 [1929]), de Damourette et Pichon (1970 [1911-1936]), de Wilmet (1970), de Martin (1971) ; ou plus récemment celles de Gosselin (1996), de Vet (2008), de Barceló et Bres (2006) ou de Verkuyl (2008). Le présent article développe une approche systémique des temps verbaux de l'indicatif, selon une approche aspectuo-temporelle qui fait travailler les trois paramètres E (*event point*), R (*reference point*) et S (*speech point*) du système proposé par Reichenbach (1947). Nous n'ignorons pas que ledit système, après avoir fait naître beaucoup d'espoir, s'est avéré à la fois trop puissant théoriquement et défaillant concrètement : Vet (1980, 2007), Comrie (1981), Vikner (1985), Declerck (1986), Veters (1996, 2002), Saussure (1998) *i.a.* en ont, de différentes manières, montré les limites. Ces critiques, pour pertinentes qu'elles soient, n'entraînent pas forcément son rejet. Nous le reprenons pour le réinvestir à nouveaux frais : les paramètres qu'il met en œuvre, au-delà du fait qu'ils sont largement utilisés dans différentes approches (cf. p. ex., outre Gosselin 1996, Saussure 2010), ce qui assure la lisibilité de notre entreprise, nous paraissent une base solide sur laquelle développer une description systémique robuste des temps de l'indicatif.

Ajoutons deux précisions :

– cette recherche est issue de discussions suivies avec L. Gosselin, avec qui nous envisagions initialement d'écrire un article en commun. Au fil des interactions, il nous est apparu que, malgré de fortes convergences, nos recherches divergeaient sur différents points, pour certains fondamentaux – notamment la notion de temps interne, la nature des paramètres S et R, la représentation aspectuelle du participe passé (désormais p.p.). Plutôt que de les gommer dans un article co-écrit, il nous est apparu qu'il était préférable de les faire apparaître, accompagnés des éléments de notre débat, dans deux articles présentés séparément.

– Le présent article reprend en partie la matière de notre réflexion présentée initialement au Congrès Mondial de Linguistique Française 2016 et publiée dans les *Actes* en ligne de ce colloque (Azzopardi et Bres 2016). Il

en rectifie certains développements, en approfondit d'autres, comme p. ex. la question du participe passé.

Après avoir présenté les cadres de cette recherche (section 1) et le travail que nous faisons de la modélisation de Reichenbach (1947) (section 2), nous décrivons le système des temps de l'indicatif que nous proposons¹ (section 3). Nous reviendrons pour finir sur quatre éléments de notre description : la nature du paramètre R, l'aspect du p.p., le rapport formes synthétiques / formes analytiques et périphrastiques, le passage de la valeur en langue aux effets de sens en discours (section 4).

1.1 Cadres théoriques et méthodologiques

Pour rendre compte de la structuration systémique en langue des temps verbaux comme de leurs fonctionnements en discours, nous nous appuyons sur les trois hypothèses suivantes :

(i) *hypothèse systémique et aspectuo-temporelle* : les temps verbaux de l'indicatif forment un système en langue, qui se construit sur les deux paramètres du temps et de l'aspect.

(ii) *hypothèse interactionniste* : on passe de la langue au discours non par une solution de continuité, mais par l'opération cognitive infraconsciente de l'*actualisation* au cours de laquelle les instructions de la valeur en langue du temps verbal entrent en interaction avec les différentes *valeurs* des différents morphèmes du cotexte (notamment l'aspect lexical du procès et les circonstants temporels), et avec le contexte, pour produire, résultativement, tel ou tel *effet de sens* observable en discours.

(iii) *hypothèse monosémiste* : dans la diversité des sens produits résultativement, le temps verbal donne toujours les mêmes instructions, celles qui procèdent de sa valeur en langue. La pluralité observable au niveau discursif est le résultat de l'interaction des *mêmes* instructions du temps verbal avec des éléments co(n)textuels *différents*. En inscription dans les cadres de la linguistique du signifiant (Chevalier, Launay & Molho 1984), on s'oppose aux approches qui rendent compte de ladite pluralité en recourant à la notion de *variation quantitative* (Guillaume 1970 [1929]) ou de *polysémie* (Vet 2010). Précisons que dans cet article nous traiterons seulement du système des *valeurs en langue* des temps verbaux de l'indicatif.

¹ Nous ne traiterons pas ici des formes « surcomposées ».

2. REICHENBACH (1947)... AUGMENTÉ

Pour décrire les temps de l'anglais, Reichenbach (1947) pose trois points *E* (*event point*), *S* (*speech point*) et *R* (*reference point*)², qui permettent de formuler deux types de relations à partir de *R* : *E* et *R* d'une part (relation aspectuelle : l'aspect grammatical correspond à la façon dont est représenté *E* à partir du point *R*), et *R* et *S* d'autre part (relation temporelle). Ces relations peuvent être d'antériorité (–), ou de coïncidence (,).

Ce système se signale par sa grande économie, ce qui a fait sa fortune. Mais cette économie de moyens permet-elle vraiment de décrire la temporalité verbale du français ? Telle quelle, non. Prenons seulement le cas de l'imparfait : on peut l'analyser comme saisissant l'événement dans son cours à partir d'un point de référence. Soit donc une relation aspectuelle d'*inclusion* de *R* dans *E*, qui ne peut être représentée à partir des seules relations d'antériorité et de coïncidence.

Notre faisons travailler le système de Reichenbach par des ajouts et des rectifications, qui affectent ses différents paramètres.

2.1. Notions d'« event E », de *procès*, de *phases*

Lorsque Reichenbach parle d'*event*, il est bien difficile de savoir s'il parle de l'événement du monde auquel il est fait référence, ou de l'élément linguistique qui le signifie. Afin d'éviter pareille ambiguïté, nous parlerons, dans la mesure où nous traitons non de l'événement du monde mais de sa représentation en langue, de *procès* (que cependant nous continuerons à désigner par *E*, afin de maintenir le lien avec le système de Reichenbach).

Un *procès* peut être saisi selon trois phases (*i.a.* Dik 1989, Tournadre 2004, Gosselin 2011) : pré-processuelle, processuelle, et post-processuelle. Soit :

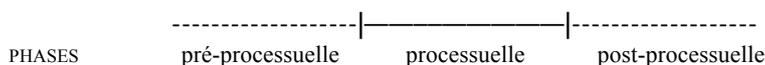


Figure 1

– L'*event* de Reichenbach correspond à la phase processuelle. Nous ajoutons deux éléments : correspondant à la phase pré-processuelle, E^{prep} ; et correspondant à la phase post-processuelle, E^{postp} . Soit donc pour l'analyse du *procès*, trois unités : E^{prep} , *E*, et E^{postp} .

² Comme le signale Veters (1996 : 28), d'autres chercheurs avaient avancé antérieurement des analyses des temps verbaux à partir de trois points, notamment Beauzée (1782) et Jespersen (1924).

– La phase processuelle est directement accessible par le seul verbe conjugué et s’effectue (principalement) au moyen de formes³ *synthétiques* (ex : présent, futur, imparfait...) (cf. cependant *infra* 4.3.). Les phases pré-processuelle et post-processuelle, en revanche, ne peuvent être saisies directement et le sont nécessairement par le biais de formes analytiques qui allient un *auxiliaire* conjugué qui fonctionne comme une forme simple, et une forme quasi-nominale du verbe (participe, infinitif)⁴. On parlera ici de formes *analytiques* pour les temps construits à partir des auxiliaires *avoir* et *être* (ex : plus-que-parfait, futur antérieur...) et de formes *périphrastiques* pour les temps construits à partir d’auxiliaires tels que *aller* et *venir (de)*⁵. Soit le tableau suivant :

	Phase pré-processuelle	Phase processuelle	Phase post-processuelle
Formes synthétiques V. conjugué	∅	ex : présent <i>il pleut</i>	∅
Formes analytiques Auxiliaire <i>avoir</i> ou <i>être</i> conjugué + V. participe passé	∅	∅	ex : plus-que- parfait <i>il avait plu</i>
Formes périphrastiques auxiliaire conjugué + V. INF ou gérondif	ex : <i>aller</i> + INF <i>il va pleuvoir</i>	ex : <i>être en train de</i> + INF <i>il est en train de</i> <i>pleuvoir</i>	ex : <i>venir de</i> + INF <i>il vient de pleuvoir</i>

Tableau 1

³ On emploiera le terme de *formes* (synthétiques, analytiques, périphrastiques) lorsqu’on traitera de la morphologie et le terme de *temps* pour désigner les tiroirs : présent, passé composé, imparfait, etc.

⁴ Ce qui, on le sait, n’était pas le cas du latin, qui signifiait la phase post-processuelle par une forme *synthétique* construite sur le *perfectum* : *amavero*, ‘j’aurai aimé’.

⁵ L’auxiliarisation est un fait de grammaticalisation, qui, en tant que tel, peut être plus ou moins avancé : l’auxiliarisation est très avancée avec *être* et *avoir* ; l’est moins pour *aller*, *venir (de)*, *être en train de*, (certains parlent de *semi-auxiliaire*) ; elle est encore moins avancée pour *commencer*, *finir*, etc. Pour une discussion, voir *i.a.* Blanche-Benveniste (2001), Gosselin (2011). Nous ne prendrons en compte ici que les quatre auxiliaires : *être*, *avoir*, *aller*, *venir (de)*. Notons seulement que, au cours de son histoire, la langue a développé de nombreuses formes, qui ont été ensuite parfois abandonnées (cf. Gougenheim 1970 [1929]). L’auxiliaire *être en train de* (+ V. inf.), actuellement bien vivant, permet de saisir la phase processuelle. Il en allait de même pour *aller* + gérondif (« la fauve passion va sonnante l’olifant ! », P. Verlaine, *Poèmes saturniens*), cf. Bres et Labeau (2013).

2.2. Notions de point et d'intervalle

Considérer les trois paramètres E, R, et S comme des *points* ne permet pas de saisir pleinement la dimension aspectuelle du procès, dans la mesure où on ne saurait représenter un point sous différents aspects. Pour remédier à ce problème, Klein (1994), Gosselin (1996) et Bres (2015) ont proposé, dans des cadres théoriques différents, de concevoir E, R et S non comme des points mais comme des *intervalles*, avec borne initiale et borne terminale. Notre réflexion actuelle nous conduit à conserver le statut de point pour S, à analyser E comme un intervalle, et à questionner ce statut pour R. Cette différence de traitement se justifie de ce que :

– S, en tant que « point of speech », correspond à l'acte d'énonciation non dans sa durée mais dans sa survenue au temps. Ce que nous pouvons mettre en relation avec cette remarque de Lafont (1978 : 269) : « Ma parole crée le temps, mais ne se situe, ne me situe que dans le glissement du futur au passé. Il n'y a donc de présent que comme le point où l'un des domaines se verse à l'autre ».

– E, au contraire, parce qu'en tant que procès il réfère à un événement du monde, *implique* du temps (Guillaume 1964 [1933] : 47) qui constitue sa « tension », un temps que Comrie (1976 : 5) nomme « *internal time* ». Nous le représentons par un *intervalle* avec borne initiale (notée i) et borne terminale (notée t), soit (E_i-E_t) . Nous verrons que cette représentation permet p. ex. de représenter l'aspect de l'imparfait comme inclusion de R dans l'intervalle de E, soit $R \subset E_i-E_t$.

Nous avons distingué *supra*, outre la phase processuelle, les phases pré- et post-processuelles, que nous considérons également comme des intervalles, respectivement $(E_i^{\text{prep}}-E_t^{\text{prep}})$ et $(E_i^{\text{postp}}-E_t^{\text{postp}})$. Ces phases sont prises en charge par les formes analytiques et les formes périphrastiques, qui, morphologiquement, comportent deux éléments : un auxiliaire conjugué + un verbe au p.p. ou à l'infinitif. À la différence des formes synthétiques pour lesquelles un seul intervalle, l'intervalle processuel (E_i-E_t) , est concerné, les formes analytiques et périphrastiques, du fait de la présence de deux morphèmes (un auxiliaire + un p.p. ou un infinitif), mettent en jeu deux intervalles de procès : comme dans les formes synthétiques, l'intervalle dénoté par le verbe à la forme quasi-nominale (E_i-E_t) ; et l'intervalle dénoté par l'auxiliaire conjugué, que nous noterons $(\mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t)$. C'est la conjonction, dans la forme analytique ou périphrastique, de $(\mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t) + (E_i-E_t)$ qui fait que *il va pleuvoir* donne à voir le procès *pleuvoir* dans sa phase pré-processuelle ; et que *il a plu* donne à voir le procès *pleuvoir* dans sa phase post-processuelle (*infra* 3.2.2.).

Ajoutons que les trois phases étant connexes, la borne terminale \mathcal{E}_t de l'intervalle de l'auxiliaire servant à la construction de la phase pré-processuelle correspond à la borne initiale de la phase processuelle E_i ; et que

la borne initiale \mathcal{E}_i de l'intervalle de l'auxiliaire servant à la construction de la phase post-processuelle correspond à la borne terminale de la phase processuelle E_t :

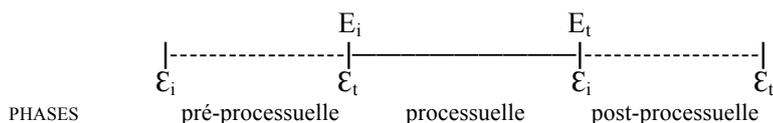


Figure 2

– Qu'en est-il de R ? Dans Bres (2015), ce paramètre était analysé comme un intervalle (R_i-R_t) ; et dans Azzopardi et Bres (2016), comme un point (R). Notre hésitation signale la difficulté (ce que nous développerons à propos du passé simple, *infra* 4.1.), inhérente au statut de R . En effet, contrairement à E qui réfère à un événement du monde et à S qui réfère à un acte (d'énonciation), R est un paramètre purement métalinguistique qui permet de décrire l'inscription temporelle (relation R/S) et la représentation aspectuelle (relation R/E) du procès. Nous dirons pour l'heure que R est un point lorsqu'il est inclus dans E (cas de l'imparfait : $R \subset E_i-E_t$), un intervalle (R_i-R_t) lorsqu'il coïncide avec l'intervalle du procès E_i-E_t (cas du passé simple : $R_i-R_t = E_i-E_t$), et que sa forme est sous-déterminée lorsqu'il est dans une relation de neutralité avec l'intervalle du procès E_i-E_t (cas du présent, du futur et du conditionnel : $R \subseteq E_i-E_t$) (cf. *infra*. 2.5.)

2.3. Paramètre de référence R et paramètre de référence ρ

Comme l'intervalle E_i-E_t du procès est représenté à partir du paramètre de référence R , l'intervalle $\mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t$ de l'auxiliaire (*être, avoir, aller, venir*) qui permet de saisir le procès dans ses phases pré-processuelle ($E_i^{\text{prep}}-E_t^{\text{prep}}$) ou post-processuelle ($E_i^{\text{postp}}-E_t^{\text{postp}}$) dispose d'un paramètre de référence que nous représentons par la lettre grecque ρ , dont on verra l'importance et la nécessité *infra* dans la description des formes analytiques et périphrastiques. Tout comme pour R , ρ peut être envisagé comme un point, un intervalle ou une forme sous-déterminée selon la relation qu'il entretient avec $\mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t$.

2.4. Point d'énonciation S et point d'énonciation S'

La complexification du système de Reichenbach que nous avons présentée pour les paramètres E et R affecte également le paramètre S . Pour le philosophe, il n'y a qu'un seul « *point of speech* ». La réalité des temps ver-

baux, plus précisément du conditionnel⁶, est plus complexe. Le conditionnel, au moins dans son emploi temporel⁷ – *Guillaume m'a dit qu'il pleuvrait* – pose en ultériorité un procès non pas à partir de l'énonciation du locuteur-énonciateur mais à partir d'une énonciation rapportée, celle de Guillaume dans l'exemple proposé⁸. Cette énonciation rapportée dispose d'un *point of speech* propre, que nous nommons S', et qui, dans le cas du conditionnel, est antérieur à S (soit donc S' – S). Ce dédoublement du *point of speech*, nécessaire pour décrire le conditionnel en langue, s'avère également utile pour décrire certains emplois dialogiques⁹ de l'imparfait ou du futur en discours.

2.5. Relations d'inclusion, de neutralité et d'antériorité proximale

Pour rendre compte des relations (aspectuelles) entre R et E en français, il faut ajouter, aux relations d'antériorité et de coïncidence¹⁰ de Reichenbach, les relations d'inclusion, de neutralité et d'antériorité proximale :

– la relation d'*inclusion* (\subset) permet de distinguer l'imparfait (représentation cursive) du passé simple (représentation *globale*), (comme d'ailleurs le plus-que-parfait du passé antérieur) :

- (2) il pleuvait : $R \subset E_i - E_t$; $R - S$
(le point de référence R est inclus dans l'intervalle du procès $E_i - E_t$ et est antérieur au point d'énonciation S)
- (3) il plut (pendant deux heures) : $R_i - R_t = E_i - E_t$; $R - S$
(l'intervalle de référence $R_i - R_t$ coïncide avec l'intervalle du procès $E_i - E_t$ et est antérieur au point d'énonciation S)

⁶ Il nous semble significatif que les critiques (notamment Vetters 2002) du système de Reichenbach aient porté sur ce temps.

⁷ Nous ne prenons pas en compte ici les emplois *modaux* du conditionnel.

⁸ Nous parlons de temps dialogique en langue (Bres 2009b) en ce que le conditionnel, du fait qu'il est issu de la grammaticalisation d'une périphrase composée de l'infinitif et d'un auxiliaire à l'imparfait, fait intervenir deux énonciations : il situe le procès en ultériorité par rapport à une énonciation secondaire, elle-même située dans l'antériorité de l'énonciation principale.

⁹ On parle d'emploi dialogique pour des occurrences comme :

(1) Mais n'est-il pas plus simple que j'aie à Paris ? Ma mère pourra trouver un prétexte pour m'y envoyer : ce **sera** un oncle qui me demande, une tante en train de mourir. (H. de Balzac, *La Vieille fille*, 1837)

Ce qui est posé comme ultérieur au point d'énonciation S, ce n'est pas le point de référence R du procès « sera » (S – R), mais une énonciation ultérieure S' implicite (S – S'). L'énoncé équivaut à : *elle dira que c'est un oncle qui me demande* (Azzopardi et Bres 2015).

¹⁰ Pour plus de lisibilité, nous représenterons la relation de coïncidence par le signe =. Il nous paraît un symbole plus parlant que le signe (,) employé par Reichenbach, qui prête facilement à confusion en ce sens qu'il peut signifier une succession.

– la relation de *neutralité* (\subseteq) permet de décrire, à côté des temps où R est inclus dans l'intervalle du procès (imparfait : $R \subset E_i-E_t$) ou coïncide avec lui (passé simple : $R_i-R_t = E_i-E_t$), des temps comme le présent, le futur ou le conditionnel, où la relation de R avec l'intervalle du procès est sous-déterminée ($R \subseteq E_i-E_t$), à savoir qui ne marquent pas en eux-mêmes si R est inclus dans cet intervalle ($R \subset E_i-E_t$) ou coïncide avec lui ($R_i-R_t = E_i-E_t$) :

- (4) demain il pleuvra : $S - R$; $R \subseteq E_i-E_t$
 (le point d'énonciation S est antérieur au paramètre de la référence qui, suivant le cotexte, sera inclus dans l'intervalle du procès E_i-E_t (*demain il pleuvra quand tu te réveilleras*) ou coïncidera avec lui (*demain il pleuvra tout le jour*))

– la relation d'antériorité entre E et R, contrairement à ce qu'induit le modèle de Reichenbach, peut être non seulement *qualitative*, mais également *quantitative* (Vetters 2002 : 115-118), et signifier des *degrés de distance* (Comrie 1985 : 83-101), notamment pour le français, une petite distance temporelle. On représentera la relation d'*antériorité proximale* entre R et E_i-E_t par le signe ($<$), ce qui permet notamment de distinguer d'une part futur (5) et ultériorité proche (6), et d'autre part passé composé (7) et antériorité proche (8). Soit les représentations provisoires :

- (5) il pleuvra : $S - R$; $R \subseteq E_i-E_t$
 (S est antérieur à R, qui est dans une relation sous-déterminée avec E_i-E_t)
- (6) il va pleuvoir : $S = R$; $R < E_i-E_t$
 (S coïncide avec R, qui est proximale antérieur à E_i-E_t)
- (7) il a plu : $E_i-E_t - R$; $R = S$
 (E_i-E_t est antérieur à R, qui coïncide avec S)
- (8) il vient de pleuvoir : $E_i-E_t < R$; $R = S$
 (E_i-E_t est proximale antérieur à R, qui coïncide avec S)

– Nous disposons, dans le système de Reichenbach, de la relation de coïncidence : elle prend en charge la relation temporelle entre les paramètres S et R p. ex. dans le présent, ou la relation aspectuelle entre les paramètres R et E comme dans le passé simple. Nous ajoutons que la coïncidence peut se réaliser également entre R et un point de E_i-E_t , celui de la borne terminale E_t de l'intervalle du procès dans le cas du participe passé, soit $R = E_t$.

On dispose donc de 5 relations : antériorité ($-$), coïncidence ($=$), inclusion (\subset), neutralité (\subseteq), antériorité proche ($<$), qui, nous le verrons *infra*, permettent de décrire la totalité des relations entre R et E d'une part, et entre R et S d'autre part.

Résumons notre retravail du système de Reichenbach :

– nous considérons le paramètre de l'énonciation S (et le cas échéant S') comme un point ; les paramètres du procès E et, le cas échéant, de l'auxi-

liaire \mathcal{E} , comme des intervalles : E_i-E_t , $\mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t$; et les paramètres de la référence R et ρ comme des points ou des intervalles selon le type de relation (inclusion, coïncidence, neutralité) qu'ils entretiennent avec les paramètres E et \mathcal{E} ;

– l'élément E étant un procès, il peut être représenté dans sa phase processuelle (E_i-E_t), mais également dans sa phase pré-processuelle ($E_i^{\text{prep}}-E_t^{\text{prep}}$) ou dans sa phase post-processuelle ($E_i^{\text{post}}-E_t^{\text{post}}$). À cela servent les auxiliaires, qui disposent d'un intervalle noté ($\mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t$) ;

– tout comme la phase processuelle E_i-E_t du verbe dispose d'un paramètre de la référence R , la phase processuelle $\mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t$ des auxiliaires dispose d'un paramètre de la référence ρ ;

– dans les cas de dialogisme, le *point of speech* S doit être doublé d'un *point of speech* S' ;

– aux relations d'antériorité ($-$) et de coïncidence ($=$), nous ajoutons les relations d'inclusion (\subset), de neutralité (\subseteq) et d'antériorité proche ($<$).

Cette complexification pourra paraître fort éloignée du système de Reichenbach, voire n'avoir plus rien à voir avec lui. Nous ne le pensons pas : soulignons que nous en gardons les trois piliers E , R , S ainsi que leur mise en relation deux à deux : E/R (relation aspectuelle), et R/S (relation temporelle).

3. DESCRIPTION DU SYSTÈME DES TEMPS VERBAUX DE L'INDICATIF

Morphologiquement, l'indicatif comporte des formes synthétiques, des formes analytiques (*être* ou *avoir* + pp.), des formes périphrastiques (*aller*, *venir (de)*, *être en train de*, etc. + inf.). Nous l'avons vu : les formes synthétiques prennent exclusivement en charge la représentation de la phase processuelle, les formes analytiques et périphrastiques prennent principalement en charge la représentation des phases pré-processuelle et post-processuelle.

3.1. Formes synthétiques

Les temps simples (présent, imparfait, passé simple, futur simple, conditionnel présent) prennent en charge la représentation de la phase processuelle. La relation E/R détermine l'instruction aspectuelle ; la relation S/R , l'instruction temporelle.

Temps	instruction aspectuelle	instruction temporelle
présent	sous-déterminée ($R \subseteq E_i-E_t$)	présent ($R = S$)
futur	sous-déterminée ($R \subseteq E_i-E_t$)	ultérieur du présent ($S - R$)
passé simple	globale ($R_i-R_t = E_i-E_t$)	passé ($R - S$)
imparfait	cursive ($R \subset E_i-E_t$)	passé ($R - S$)
conditionnel	sous-déterminée ($R \subseteq E_i-E_t$)	ultérieur du passé ($S' - R ; S' - S$)

Tableau 2. – Les formes synthétiques

Les formules données dans le tableau peuvent être explicitées ainsi :

a) Présent : *il pleut*¹¹: $R \subseteq E_i-E_t ; R = S$

Le procès *pleuvoir* est saisi dans sa phase processuelle, globalement ou cursivement selon le co(n)texte (représentation aspectuelle sous-déterminée, $R \subseteq E_i-E_t$)¹² ; cette saisie est située dans l'époque présente (localisation temporelle dans laquelle le point de référence coïncide avec l'énonciation, $R = S$).

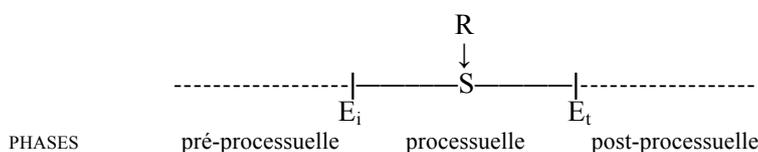


Figure 3

b) Futur : *il pleuvra* : $R \subseteq E_i-E_t ; S - R$

Le procès *pleuvoir* est saisi dans sa phase processuelle, globalement ou cursivement selon le co(n)texte (représentation aspectuelle sous-déterminée, $R \subseteq E_i-E_t$) ; cette saisie est située dans l'époque future (localisation temporelle dans laquelle l'énonciation est antérieure au point de référence, $S - R$).

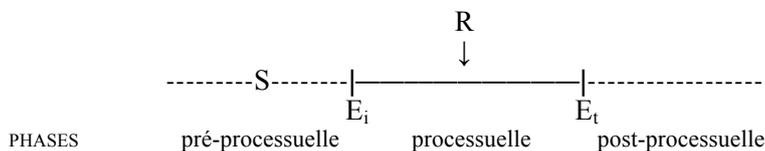


Figure 4

¹¹ Nous illustrons la valeur en langue par sa réalisation prototypique en discours.

¹² Afin de simplifier, dans les schémas correspondant au présent, au futur et au conditionnel, nous réalisons la sous-détermination comme inclusion.

c) Passé simple : *il plut* : $R_i - R_t = E_i - E_t$; $R - S$

Le procès *pleuvoir* est saisi dans sa phase processuelle dans sa globalité (représentation aspectuelle globale, $R_i - R_t = E_i - E_t$) ; cette saisie est située dans l'époque passée (localisation temporelle dans laquelle l'intervalle de référence est antérieur à l'énonciation, $R_i - R_t - S$).

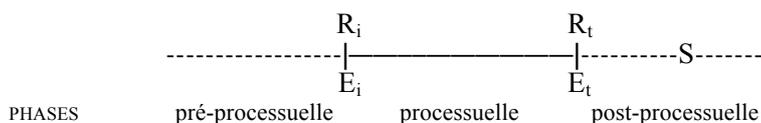


Figure 5

d) Imparfait : *il pleuvait* : $R \subset E_i - E_t$; $R - S$

Le procès *pleuvoir* est saisi dans son cours (représentation aspectuelle cursive, $R \subset E_i - E_t$) ; cette saisie est située dans l'époque passée (localisation temporelle dans laquelle le point de référence est antérieur à l'énonciation, $R - S$).

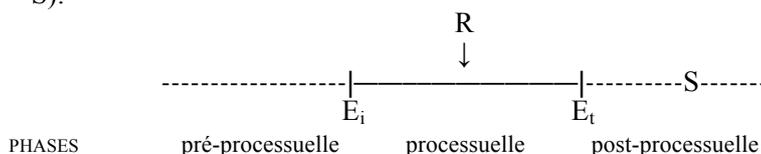


Figure 6

e) Conditionnel (temporel) : *Guillaume m'a dit qu'il pleuvrait* : $R \subseteq E_i - E_t$; $S' - R$; $S' - S$

Le procès *pleuvoir* est saisi dans sa phase processuelle globalement ou cursivement selon le co(n)texte (représentation aspectuelle sous-déterminée, $R \subseteq E_i - E_t$) ; cette saisie est située dans l'ultériorité d'une énonciation secondaire S' , elle-même située dans l'antériorité de l'énonciation principale (localisation temporelle dans laquelle l'énonciation secondaire S' est antérieure au point de référence, $S' - R$; et est également antérieure à l'énonciation principale, $S' - S$).

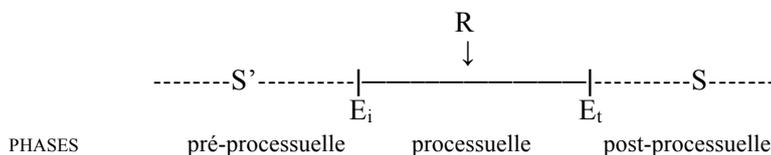


Figure 7

Notons que, dans le cas du conditionnel, le paramètre de la référence étant positionné par rapport à une énonciation S' antérieure à S , la relation entre R et S n'est pas contrainte. C'est ce qui permet de rendre compte du fait que le procès *pleuvoir* puisse être situé dans l'époque passée ($R - S$) (ce que représente la figure 7), présente ($S = R$) ou future ($S - R$) : *Guillaume m'avait dit qu'il pleuvrait hier / maintenant / demain.*

Nous allons à présent décrire le fonctionnement des formes analytiques et périphrastiques.

3.2. Formes analytiques et périphrastiques

Les formes analytiques (*être/avoir* + p.p.) et les formes périphrastiques (ex. : *aller* + inf., *venir de* + inf.)¹³ permettent la représentation des phases pré-processuelle et post-processuelle. Morphologiquement, ces formes comportent deux éléments : un auxiliaire conjugué + un verbe au p.p. ou à l'inf. À la différence des formes synthétiques pour lesquelles un seul intervalle, l'intervalle processuel ($E_i - E_t$), est concerné, les formes analytiques et périphrastiques, du fait de la présence de deux morphèmes (auxiliaire + V), mettent en jeu deux intervalles : comme dans les temps simples, l'intervalle processuel du procès $E_i - E_t$ dénoté par le verbe à la forme quasi-nominale ; et l'intervalle processuel de l'auxiliaire $E_i - E_t$, correspondant à l'intervalle pré-processuel $E_i^{\text{prep}} - E_t^{\text{prep}}$ ou à l'intervalle post-processuel $E_i^{\text{post}} - E_t^{\text{post}}$. C'est la conjonction de $(E_i - E_t) + (E_i - E_t)$ qui fait que *il va pleuvoir* donne à voir le procès *pleuvoir* dans sa phase pré-processuelle ; et que *il vient de pleuvoir* le donne à voir dans sa phase post-processuelle.

3.2.1. Formes analytiques

Dans les formes analytiques :

- le p.p. du verbe donne seulement une instruction aspectuelle : celle de saisir l'intervalle $E_i - E_t$ sur sa borne terminale : le point de référence coïncide avec ladite borne : $R = E_t$. Le participe passé, en tant que forme nominale, est atemporel : il ne donne donc pas d'instruction temporelle ;

- l'auxiliaire, comme toute forme conjuguée dans sa phase processuelle, donne une instruction aspectuelle (relation entre ρ et $E_i - E_t$) et une instruction temporelle (relation entre ρ et S).

→ aux + V. au p.p. : en tant qu'auxiliaires, *avoir/être* n'ont pas un sens plein et le procès qu'ils saisissent n'a pas de référent dans la réalité extralinguistique. En interaction avec le fait que la phase processuelle du V. est saisie par le p.p. sur sa borne terminale ($R = E_t$), l'intervalle $E_i - E_t$ de

¹³ *Aller* et *venir* + inf. en se grammaticalisant en auxiliaire sont à l'origine de différentes valeurs (Bres et Labeau 2013). Nous ne prenons en compte ici que les valeurs temporelles d'ultériorité (proximale) pour *aller*, et d'antériorité proximale pour *venir (de)*.

l'auxiliaire correspond à la phase post-processuelle E^{postp} . Le procès est actualisé dans sa phase post-processuelle, localisée temporellement via la médiation du point de référence ρ de l'auxiliaire.

Temps		instruction aspectuelle	instruction temporelle
	V. au participe passé	$R = E_t$	\emptyset
	aux. au présent	sous-déterminée ($\rho \subseteq \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t$)	présent ($\rho = S$)
→ passé composé		$\rho \subseteq E^{\text{postp}}_i - E^{\text{postp}}_t$	présent ($\rho = S$)
	V. au participe passé	$R = E_t$	\emptyset
	aux. au futur	sous-déterminée ($\rho \subseteq \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t$)	ultérieur du présent ($S - \rho$)
→ futur antérieur		$\rho \subseteq E^{\text{postp}}_i - E^{\text{postp}}_t$	ultérieur du présent ($S - \rho$)
	V. au participe passé	$R = E_t$	\emptyset
	aux. à l'imparfait	cursive ($\rho \subset \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t$)	passé ($\rho - S$)
→ plus-que-parfait		cursive ($\rho \subset E^{\text{postp}}_i - E^{\text{postp}}_t$)	passé ($\rho - S$)
	V. au participe passé	$R = E_t$	\emptyset
	Aux. au passé simple	globale ($\rho_i - \rho_t = \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t$)	passé ($\rho - S$)
→ passé antérieur		globale ($\rho_i - \rho_t = E^{\text{postp}}_i - E^{\text{postp}}_t$)	passé ($\rho - S$)
	V. au participe passé	$R = E_t$	\emptyset
	aux. au conditionnel	sous-déterminée ($\rho \subseteq \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t$)	ultérieur du passé ($S' - S$; $S' - \rho$)
→ conditionnel passé		sous-déterminée ($\rho \subseteq E^{\text{postp}}_i - E^{\text{postp}}_t$)	ultérieur du passé ($S' - \rho$; $S' - S$)

Tableau 3. – Les formes analytiques

Les formules données dans le Tableau 3 peuvent être explicitées ainsi :

a) Passé composé : *il a plu* : $\rho \subseteq E^{\text{postp}}_i - E^{\text{postp}}_t$; $\rho = S$

Le passé composé, combinaison d'un auxiliaire au présent et du V. au p.p., saisit le procès dans sa phase post-processuelle, globalement ou cursi-

vement¹⁴ selon le co(n)texte (représentation aspectuelle sous-déterminée, $\rho \subseteq E^{postp}_i - E^{postp}_t$) ; cette saisie est située dans l'époque présente (localisation temporelle dans laquelle le point de référence ρ coïncide avec l'énonciation principale S, $\rho = S$).

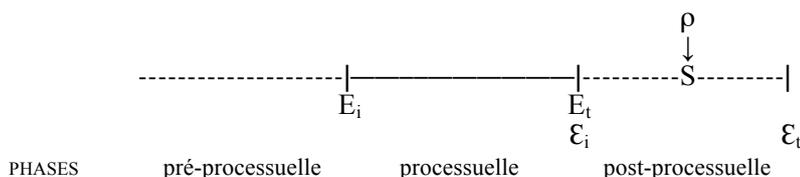


Figure 8

b) Futur antérieur : *il aura plu* : $\rho \subseteq E^{postp}_i - E^{postp}_t$; $S - \rho$

Le futur antérieur, combinaison d'un auxiliaire au futur et du V. au p.p., saisit le procès dans sa phase post-processuelle, globalement ou cursivement selon le co(n)texte (représentation aspectuelle sous-déterminée, $\rho \subseteq E^{postp}_i - E^{postp}_t$) ; cette saisie est située dans l'époque future (localisation temporelle dans laquelle l'énonciation principale est antérieure au point de référence, $S - \rho$).

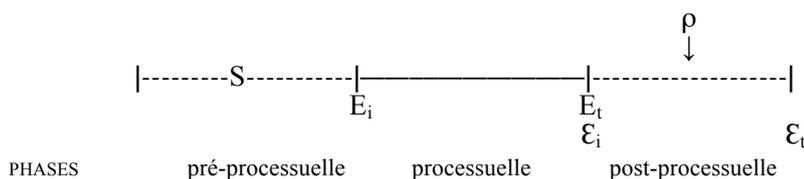


Figure 9

c) Plus-que-parfait : *il avait plu* : $\rho \subset E^{postp}_i - E^{postp}_t$; $\rho - S$

Le plus-que-parfait, combinaison d'un auxiliaire à l'imparfait et du V. au p.p., saisit le procès dans sa phase post-processuelle cursivement (représentation aspectuelle cursive, $\rho \subset E^{postp}_i - E^{postp}_t$) ; cette saisie est située dans l'époque passée (localisation temporelle dans laquelle le point de référence est antérieur à l'énonciation principale, $\rho - S$).

¹⁴ Comme précédemment pour les formes synthétiques, les schémas illustrent seulement la saisie cursive.

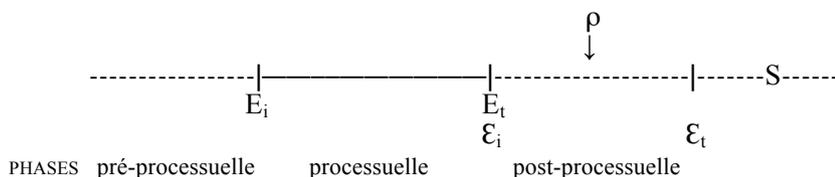


Figure 10

d) Passé antérieur : (*après qu'*) *il eut plu (...)* : $\rho_i - \rho_t = E_i^{\text{postp}} - E_t^{\text{postp}}$; $\rho - S$

Le passé antérieur, combinaison d'un auxiliaire au passé simple et du V. au p.p., saisit le procès dans sa phase post-processuelle dans sa globalité (représentation aspectuelle globale, $\rho_i - \rho_t = E_i^{\text{postp}} - E_t^{\text{postp}}$) ; cette saisie est située dans l'époque passée (localisation temporelle dans laquelle le point de référence est antérieur à l'énonciation principale, $\rho - S$)¹⁵.

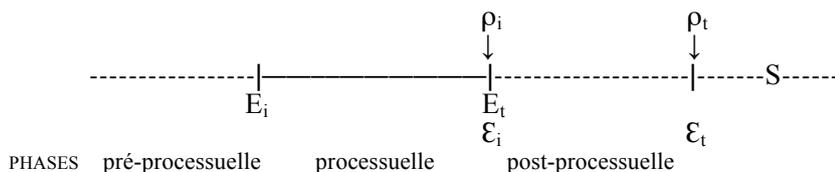


Figure 11

e) Conditionnel passé : *Guillaume m'a dit qu'il aurait plu lorsqu'il reviendrait* : $\rho \subseteq E_i^{\text{postp}} - E_t^{\text{postp}}$; $S' - \rho$; $S' - S$

Le conditionnel passé, combinaison d'un auxiliaire au conditionnel présent et du V. au p.p., saisit le procès dans sa phase post-processuelle, globalement ou cursivement selon le co(n)texte (représentation aspectuelle sous-déterminée, $\rho \subseteq E_i^{\text{postp}} - E_t^{\text{postp}}$) ; cette saisie est située dans l'ultériorité d'une énonciation secondaire ($S' - \rho$), elle-même située dans l'antériorité de l'énonciation principale ($S' - S$).

¹⁵ Un relecteur anonyme signale qu'il n'est pas convaincu par l'analyse que nous faisons de la différence plus-que-parfait / passé antérieur. Soit l'exemple :

(9) Elle demanda qu'on reconduisît chez lui le curé qui se répandait en bruyantes homélies. Quand il fut sorti, Anna s'agenouilla au pied du lit en pleurant. (M. Yourcenar, *Anna, soror*, 1935)

L'acte de *s'agenouiller* est compris comme succédant immédiatement à la sortie du curé (au passé antérieur) : la phase post-processuelle de *sortir* est saisie à partir de la borne initiale ρ_i qui correspond à la borne terminale E_t . Un plus-que-parfait serait mal venu : ? *Quand il était sorti, Anna s'agenouilla*. On aurait plutôt : *Comme il était sorti, Anna s'agenouilla*. La phase post-processuelle de *sortir* est alors saisie au-delà de la borne terminale E_t : l'acte de *s'agenouiller* est compris comme se réalisant une fois que le curé est sorti depuis un certain temps (aussi bref ou long) que l'on voudra.

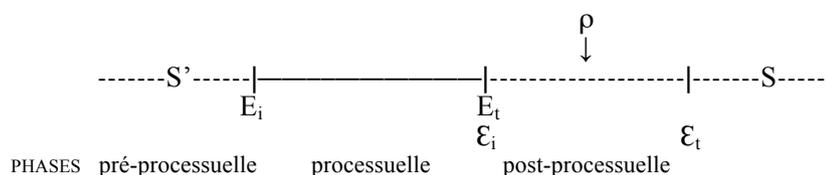


Figure 12

Notons que, comme dans le cas du conditionnel présent, le point de référence ρ étant positionné par rapport à une énonciation S' antérieure à S , la relation entre ρ et S n'est pas contrainte. C'est ce qui permet de rendre compte du fait que la phase post-processuelle du procès *partir* puisse être située dans le passé ($\rho - S$) (ce qu'illustre la Figure 12), le présent ($S = \rho$) ou le futur ($S - \rho$) : *Guillaume m'a dit qu'il aurait plu hier / aujourd'hui / demain lorsqu'il reviendrait.*

3.2.2. Formes périphrastiques

Dans les formes périphrastiques,

- l'infinifitif du verbe donne seulement une instruction aspectuelle : il saisit le procès globalement ou cursivement selon le co(n)texte (représentation aspectuelle neutre, $R \subseteq E_i - E_t$). L'infinifitif, en tant que forme nominale, est atemporel (Guillaume 1929) : il ne donne pas d'instruction temporelle ;

- l'auxiliaire, comme toute forme conjuguée dans sa phase processuelle, donne une instruction aspectuelle et une instruction temporelle. Le sémantisme de l'auxiliaire indique la phase du procès qui sera saisie par la forme périphrastique.

Comme nous l'avons indiqué supra, nous ne décrivons ici que le fonctionnement de *aller* + infinitif et de *venir de* + infinitif à titre d'exemple de formes périphrastiques prenant en charge respectivement les phases pré- et post-processuelles de E.

3.2.2.1. *Aller* + V. infinitif

Aller, en tant que verbe, signifie le mouvement vers un point donné. Grammaticalisé en auxiliaire, il indique le mouvement vers la phase processuelle du procès dénoté et permet de le saisir dans sa phase pré-processuelle, à proximité de sa phase processuelle. Notons, sans l'expliquer pour l'heure, que *aller*, dans ce fonctionnement, est défectif : il ne peut se conjuguer qu'au présent et à l'imparfait.

Temps		Représentation aspectuelle	Localisation temporelle
	V. à l'infinifitif	$R \subseteq E_i-E_t$	\emptyset
	aux. au présent	$\rho \subseteq \mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t$	$\rho = S$
→ présent prospectif		$\rho < E_i-E_t$	$\rho = S$
	V. à l'infinifitif	$R \subseteq E_i-E_t$	\emptyset
	aux. à l'IMP	$\rho \subset \mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t$	$\rho - S$
→ imparfait prospectif		$\rho < E_i-E_t$	$\rho - S$

Tableau 4. – Les formes de prospection proximale

Les formules données dans le Tableau 4 peuvent être explicitées ainsi :

a) Présent prospectif : *il va pleuvoir* : $\rho < E_i-E_t$; $\rho = S$

Le présent prospectif, combinaison de l'auxiliaire *aller* au présent et du V. à l'infinifitif, saisit le procès dans sa phase pré-processuelle, en un point de référence intérieur à la phase préprocessuelle $\mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t$ à proximité de la borne initiale de la phase processuelle du procès ($\rho < E_i-E_t$) (espace temporel représenté sur le schéma par \longleftrightarrow), saisie située dans l'époque présente (localisation temporelle dans laquelle le point de référence ρ coïncide avec l'énonciation principale S, $\rho = S$).

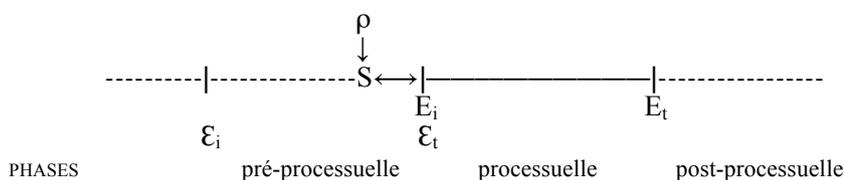


Figure 13

b) Imparfait prospectif : *il allait pleuvoir* : $\rho < E_i-E_t$; $\rho - S$

L'imparfait prospectif, combinaison de l'auxiliaire *aller* à l'imparfait et du V. à l'infinifitif, saisit le procès dans sa phase pré-processuelle, en un point de référence intérieur à la phase préprocessuelle $\mathcal{E}_i-\mathcal{E}_t$ à proximité de la borne initiale de la phase processuelle du procès ($\rho < E_i-E_t$), saisie située dans l'époque passée (localisation temporelle dans laquelle le point de référence ρ est antérieur à l'énonciation principale S, $\rho - S$).

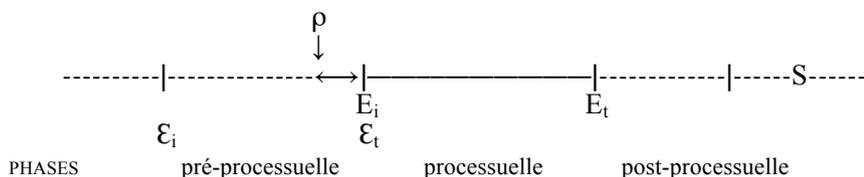


Figure 14

Notre analyse permet de rendre compte de la défectivité de l’auxiliaire *aller* dans ce tour, à savoir du fait qu’il ne peut être conjugué qu’au présent et à l’imparfait, mais pas aux autres formes simples (passé simple, futur, conditionnel), ni à aucune des formes composées :

– au présent et à l’imparfait, le point de référence ρ est soit en relation neutre sous-déterminée par rapport à l’intervalle $\mathcal{E}_i - E_t$ (au présent : $\rho \subseteq \mathcal{E}_i - E_t$), soit en relation d’inclusion dans l’intervalle $\mathcal{E}_i - E_t$ (à l’imparfait : $\rho \subset \mathcal{E}_i - E_t$). Les relations de sous-détermination ($\rho \subseteq \mathcal{E}_i - E_t$) et d’inclusion ($\rho \subset \mathcal{E}_i - E_t$) peuvent parfaitement, dans les formes prospectives construites sur l’interaction de ρ avec le V. à l’infinitif, se spécifier en relation d’antériorité immédiate par rapport à la borne finale ($\rho < E_t$) : du point de vue logique, l’antériorité immédiate est une spécification de la neutralité comme de l’inclusion ; et comme E_t coïncide avec E_i , on en déduit que $\rho < E_i - E_t$.

– L’impossibilité du passé simple : **il alla pleuvoir* tient à ce que ce temps, du fait de la relation de coïncidence entre $\rho_i - \rho_t$ et l’intervalle $\mathcal{E}_i - E_t$, impliquerait la relation $\rho_t = E_i$: la borne terminale de l’intervalle de référence (ρ_t) coïnciderait avec la borne initiale du procès (E_i). Ne serait plus ménagée la relation d’antériorité proche ($\rho < E_i - E_t$) (aucun espace pour \longleftrightarrow) nécessaire à la production du sens prospectif :

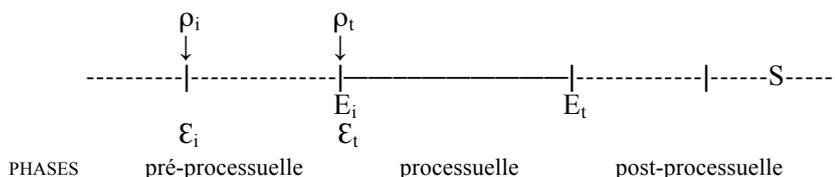


Figure 15

– L’absence de tours prospectifs au futur (*?il ira pleuvoir*) et au conditionnel (*?il irait pleuvoir*) tient non à une impossibilité aspectuelle mais à une difficulté temporelle : l’ultériorité serait marquée deux fois : par l’auxiliaire et par le temps verbal. Ce que le français se refuse de faire, mais pas le portugais du Brésil (Oliveira 2005) qui peut parfaitement actualiser, en sociolecte plutôt familier, l’énoncé il va pleuvoir au futur (*irá chover*, littéra-

lement ‘il ira pleuvoir’) et au conditionnel (*iria chover*, littéralement ‘il irait pleuvoir’).

– L’impossibilité des temps composés (**il est (/était/eut/sera/serait) allé pleuvoir*) tient à ce que la forme analytique de *aller* poserait un point de référence ρ au-delà de l’intervalle E_i-E_t (soit $E_i-E_t < \rho$), ce qui entraînerait que ρ serait non pas proximale à E_i-E_t ($\rho < E_i$) comme demandé pour la production du sens de prospection, mais que E_i serait proximale à ρ ($E_i < \rho$).

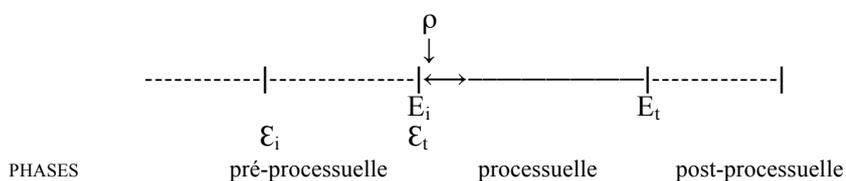


Figure 16

3.2.2.2. *Venir de* + infinitif

Venir (de), en tant que verbe, signifie, en appui sur la préposition *de*, le mouvement depuis un point donné (*le train vient de Paris*). Grammaticalisé en auxiliaire, il indique le mouvement depuis la phase processuelle du procès dénoté et permet de le saisir dans sa phase post-processuelle, à proximité de sa phase processuelle.

Formes		Représentation aspectuelle	Localisation temporelle
	Infinitif	$R \subseteq E_i - E_t$	\emptyset
	<i>Venir de</i> au présent	$\rho \subseteq \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t$	$\rho = S$
→ présent rétrospectif		$E_i - E_t < \rho$	$\rho = S$
	Infinitif	$R \subseteq E_i - E_t$	\emptyset
	<i>Venir de</i> à l'imparfait	$\rho \subset \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t$	$\rho - S$
→ imparfait rétrospectif		$E_i - E_t < \rho$	$\rho - S$
	Infinitif	$R \subseteq E_i - E_t$	\emptyset
	<i>Venir de</i> au futur	$\rho \subseteq \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t$	$S - \rho$
→ futur rétrospectif		$E_i - E_t < \rho$	$S - \rho$
	Infinitif	$R \subseteq E_i - E_t$	\emptyset
	<i>Venir de</i> au conditionnel	$\rho \subseteq \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t$	$S' - S ; S' - \rho$
→ conditionnel rétrospectif		$E_i - E_t < \rho$	$S' - S ; S' - \rho$

Tableau 5. – Les formes de rétrospection proximale

Les formules données dans le Tableau 5 peuvent être explicitées ainsi :

a) Présent rétrospectif : *il vient de pleuvoir* : $E_i - E_t < \rho ; \rho = S$

Le présent rétrospectif, combinaison de l'auxiliaire *venir* + *de* au présent et du V. à l'infinitif, saisit le procès dans sa phase post-processuelle, en un point de référence ρ à proximité de la borne terminale E_t de phase processuelle du procès ($E_i - E_t < \rho$), saisie située dans l'époque présente (localisation temporelle dans laquelle le point de référence ρ coïncide avec l'énonciation principale S , $\rho = S$).

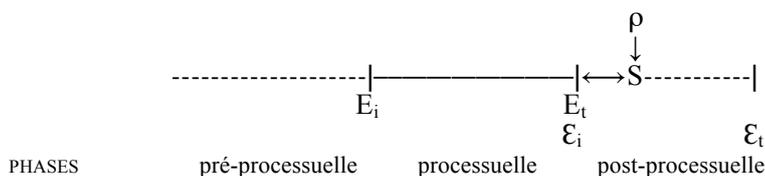


Figure 17

b) Imparfait rétrospectif : *il venait de pleuvoir* : $E_i - E_t < \rho ; \rho - S$

L'imparfait rétrospectif, combinaison de l'auxiliaire *venir* + *de* à l'imparfait et du V. à l'infinitif, saisit le procès dans sa phase post-processuelle, en un point de référence ρ à proximité de la borne terminale E_t de la phase processuelle du procès ($E_i - E_t < \rho$), saisie située dans l'époque passée (loca-

localisation temporelle dans laquelle le point de référence ρ est antérieur à l'énonciation principale S , $\rho - S$).

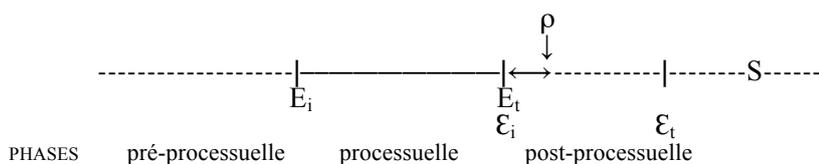


Figure 18

À la différence de la forme périphrastique prospective, la forme périphrastique rétrospective dispose d'un futur et d'un conditionnel¹⁶, ce qui s'explique dans la mesure où la difficulté temporelle qui interdisait les formes prospectives **ira / *irait partir* n'est plus de mise ici puisque la forme périphrastique signifie la rétrospéction :

c) Futur rétrospectif : *il viendra de pleuvoir* : $E_i - E_t < \rho$; $S - \rho$

Le futur rétrospectif, combinaison de l'auxiliaire *venir + de* au futur et du V. à l'infinitif, saisit le procès dans sa phase post-processuelle, en un point de référence ρ à proximité de la borne terminale E_t de la phase processuelle du procès ($E_i - E_t < \rho$), saisie située dans l'époque future (localisation temporelle dans laquelle l'énonciation principale est antérieure au point de référence, $S - \rho$).

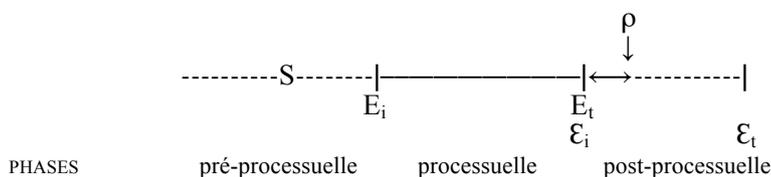


Figure 19

d) Conditionnel rétrospectif : *il viendrait de pleuvoir* : $E_i - E_t < \rho$; $S' - S$; $S' - \rho$

¹⁶ Pour répondre à la question d'un évaluateur : *venir de* s'utilise sans forçage aucun au futur comme au conditionnel :

- (10) Alors il fera ce qu'il voudra, naturellement, et je serai, comme elle le veut « bien gentil ». Mais vous avouerez que pour un type qui **viendra de passer** cinq mois sous l'autorité militaire ça n'est pas une atmosphère très marrante. (J.-P. Sartre, *Lettres au Castor*, 1940-1963)
- (11) Il y a une heure dans toute vie où l'on rencontre, désarmé, sa vérité nue telle une baïonnette qui **viendrait de jaillir** du fourreau. (P. Mertens, *Les Eblouissements*)

Le conditionnel rétrospectif, combinaison de l'auxiliaire *venir* + *de* au conditionnel et du V. à l'infinitif, qui a seulement un emploi temporel, saisit le procès dans sa phase post-processuelle, en un point de référence ρ à proximité de la borne terminale E_t de la phase processuelle du procès ($E_i - E_t < \rho$). Cette saisie est située dans l'ultériorité d'une énonciation secondaire ($S' - \rho$), elle-même située dans l'antériorité de l'énonciation principale ($S' - S$).

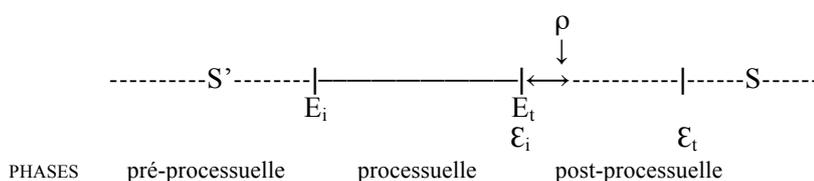


Figure 20

Notons que, comme dans le cas du conditionnel présent, le point de référence ρ étant positionné par rapport à une énonciation S' antérieure à S , la relation entre ρ et S n'est pas contrainte.

Notre analyse permet de rendre compte de la défektivité de l'auxiliaire *venir* dans ce tour, à savoir du fait qu'il ne peut être conjugué au passé simple, ni à aucune des formes composées :

- aux présent, imparfait, futur, conditionnel présent, le point de référence ρ est soit en relation sous-déterminée par rapport à l'intervalle $E_i - E_t$ (au présent, futur et conditionnel : $\rho \subseteq E_i - E_t$), soit en relation d'inclusion dans l'intervalle $E_i - E_t$ (à l'imparfait : $\rho \subset E_i - E_t$). Les relations de sous-détermination ($\rho \subseteq E_i - E_t$) et d'inclusion ($\rho \subset E_i - E_t$) peuvent parfaitement, dans les formes rétrospectives construites sur l'interaction de ρ avec le V. à l'infinitif, se spécifier en relation d'antériorité immédiate de la borne initiale par rapport à ρ ($E_i < \rho$) : du point de vue logique, l'antériorité immédiate est une spécification de la neutralité comme de l'inclusion ; et comme E_i coïncide avec E_t , on en déduit que $E_t < \rho$.

- L'impossibilité du passé simple : **il vint de pleuvoir* tient à ce que ce temps, du fait de la relation de coïncidence entre $\rho_i - \rho_t$ et l'intervalle $E_i - E_t$, impliquerait, de par l'interaction de ρ avec le V. à l'infinitif, la relation $\rho_i = E_t$: la borne initiale ρ_i de l'intervalle de référence coïnciderait avec la borne terminale E_t du procès. Ne serait plus ménagée la relation d'antériorité proche ($E_t < \rho_i$) nécessaire à la production du sens rétrospectif proximal.

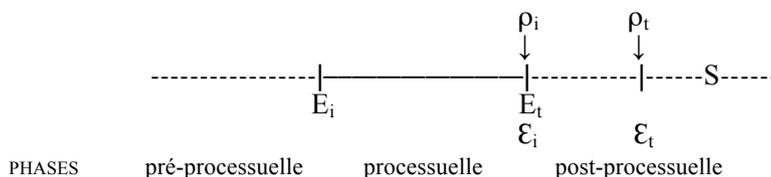


Figure 21

– L'impossibilité des temps composés (**il est (était / fut / sera / serait) venu de pleuvoir*) tient à ce que la forme composée de *venir* poserait un point de référence ρ au-delà de l'intervalle ϵ_i - ϵ_t (soit ϵ_i - $\epsilon_t < \rho$), ce qui entraînerait entre E_i - E_t et ρ une relation distale et non la relation proximale $E_t < \rho$ nécessaire à la production du sens de rétrospection proximale.

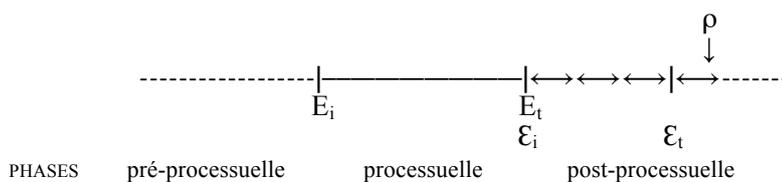


Figure 22

La modélisation proposée permet de décrire le système des temps de l'indicatif. Elle s'avère particulièrement heuristique pour rendre compte de la défektivité de *aller* et de *venir* dans leur emploi d'auxiliaire temporel.

4. DISCUSSION : LE PARAMÈTRE DE LA RÉFÉRENCE, L'ASPECT DU P.P., LE RAPPORT FORMES SYNTHÉTIQUES / FORMES ANALYTIQUES ET PÉRIPHRASTIQUES

Après avoir présenté le système des temps de l'indicatif, nous revenons sur certains choix d'analyse, précisément sur deux d'entre eux : les analyses du paramètre de la référence, et de l'aspect du p.p. Nous ajoutons ensuite une remarque sur la concurrence que les formes analytiques et périphrastiques livrent dans certains cas aux formes synthétiques.

4.1. Le paramètre de la référence

La définition du paramètre R est une difficulté à laquelle nous nous sommes confrontés lors de l'élaboration de ce système. Preuve de cette difficulté, comme cela a été évoqué au point 2.2., ce paramètre a été analysé comme un intervalle (R_i - R_t) dans Bres (2015) et comme un point dans Azzopardi et Bres (2016).

Ce problème a selon nous une double origine. En effet, il est d'une part inhérent à la différence de nature entre R et E, et d'autre part au fait que ces deux éléments sont nécessairement en relation dans la description de l'aspect. En d'autres termes, nous pourrions résumer la question de la façon suivante : comment la relation entre deux éléments de nature différente peut-elle rendre compte des deux visions aspectuelles distinctes que sont la vision globale et la vision cursive d'un événement ? Appliquée aux langues romanes et plus spécifiquement au français, cette question peut être posée plus simplement : comment modéliser la différence de vision aspectuelle entre le passé simple et l'imparfait au moyen de la relation entre E et R ?

Ce problème n'est pas nouveau et avait déjà été abordé par H. Reichenbach lui-même. Ayant conscience que la représentation de l'événement par le point E n'est pas en mesure de décrire les formes progressives de l'anglais comme le *present extended* (*I am seeing John*) ou le *present perfect extended* (*I have been seeing John*) ni de représenter la différence aspectuelle entre le passé simple et l'imparfait en français, Reichenbach (1947 : 291) propose de représenter l'événement par un segment :



Dans Azzopardi et Bres (2016), nous avons pris le parti de définir R comme un point et E comme un intervalle. Dans le cas d'une vision aspectuelle cursive, le point R était inclus dans l'intervalle de l'événement ($R \subset E_i - E_f$), et dans le cas d'une vision aspectuelle globale, c'est l'événement qui se voyait réduit à un point ($R=E$). Rien de problématique *a priori* dans cette définition puisqu'on peut aisément concevoir qu'un intervalle envisagé globalement, et avec un certain recul, prend finalement l'apparence d'un point, tout comme une ville schématisée par un point sur une carte.

Le problème se pose dès lors que la durée de l'événement dénoté par un verbe au passé simple est précisée par un circonstant, comme dans l'exemple suivant : *Il plut pendant toute la nuit / de 20h à minuit*.

La formule initialement proposée ($R=E$) semble ne plus correspondre aux faits linguistiques. Comment rendre compte de l'épaisseur, de la durée de l'événement même lorsque celui-ci est envisagé de façon globale ? La solution consistant à envisager les circonstants temporels de durée comme des points est difficilement défendable.

Il semble également que l'événement E doive nécessairement être envisagé comme un intervalle si on veut tenir compte de cette durée. Et dans ce cas, comme $R=E$, seul un intervalle peut coïncider avec un autre intervalle. Ce qui demande à revenir à la définition de R proposée dans Bres (2015), à

savoir considérer dans ce cas R comme un intervalle (R_i - R_t). Pour ce faire, nous avons envisagé deux solutions.

La première est celle d'un paramètre R *variable* en fonction du temps : R prend la forme d'un point dans la majorité des cas, mais adopte celle du procès – un intervalle – pour les formes qui en donnent une vision globale (comme le passé simple). Si cette solution semble affaiblir quelque peu la défense d'une description unifiée des temps verbaux à partir de paramètres identiques à même de rendre compte de l'ensemble des formes du système, elle présente l'avantage de rendre compte des faits linguistiques sans sacrifier pour autant la cohérence du système proposé.

La seconde est celle d'un paramètre R défini comme un viseur : une pure position à partir de laquelle l'événement est « photographié ». Ce terme de « viseur », emprunté au domaine de la photographie, désigne originellement un « appareil optique [...] permettant de délimiter l'image à enregistrer sur la surface sensible » (TLFi). La métaphore du regard est déjà présente lorsque nous parlons d'aspect en termes de « vision » globale ou cursive de l'événement (Smith 1991). Si R est un viseur, il est bien une position (un « point de vue ») à partir duquel tout ou partie de l'événement est saisi (« l'image à enregistrer est délimitée »). Dans ce cas, le seul problème restant à résoudre est celui de la notation de la formule. Si on ne peut laisser le signe « = » entre deux éléments de nature différente (un intervalle et un point par exemple), le signe « \cong », utilisé en mathématiques pour désigner les homéomorphes¹⁷, nous semble plus approprié. Cela n'implique pas de remettre en cause la notion d'équivalence et de coïncidence établie par le signe « = » dans la description d'autres formes verbales, et présente l'avantage de modéliser de façon plus adéquate la relation entre R et E dans la description d'une forme comme le passé simple tout en tenant compte de la durée de l'événement. On aurait donc $R \cong E_i$ - E_t , ce qui signifie que, bien que R et (E_i - E_t) n'aient pas la même forme, ils peuvent coïncider puisqu'ils sont homéomorphes.

La solution que nous adoptons pour l'heure est la première. En effet, si la seconde nous semble proposer une définition du paramètre R qui permette de rendre compte de façon plus précise des faits linguistiques, elle est encore purement « expérimentale » et nous ne pouvons la conserver faute de l'avoir testée. Ce sera chose faite dans un prochain travail qui nous permettra d'étayer le système que nous proposons et d'affiner notre définition de ce paramètre.

¹⁷ « En topologie, un homéomorphisme est un isomorphisme entre deux espaces topologiques : c'est une bijection continue de l'un dans l'autre, dont la réciproque est continue. Dans ce cas, les deux espaces topologiques sont dits homéomorphes. La notion d'homéomorphisme est la bonne notion pour dire que deux espaces topologiques sont "le même" vu différemment. » (<http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=5247>)

4.2. De la représentation aspectuelle du p.p. : R = E_t

Le système morphologique du français, à la différence de celui du latin p. ex., est structuré principalement sur la distinction formes *synthétiques* (simples) / *analytiques* (composées) / *analytiques redoublées* (surcomposées), qui repose sur la présence pour ces deux dernières d'un ou de deux p.p. C'est dire l'importance de cette forme, que nous avons présentée sans plus d'explication *supra* comme donnant l'instruction aspectuelle R = E_t, et l'instruction temporelle Ø.

Temps		instruction aspectuelle	instruction temporelle
	participe passé	R = E _t	Ø

Tableau 6. – Le p.p.

Soit, figurativement :

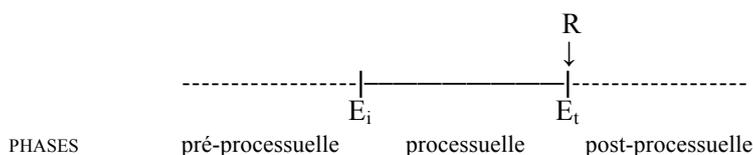


Figure 23

Nous allons dans ce paragraphe expliquer cette analyse.

4.2.1. Du traitement du p.p. dans la littérature

Si tout le monde s'accorde pour dire que le p.p. est un mode atemporel, à savoir qu'il ne donne pas d'instruction pour situer le procès dans une des trois époques (passée, présente, future), son instruction aspectuelle semble bien moins explicitée.

La représentation aspectuelle du procès au p.p. en français fait l'objet, dans la littérature, de peu de développements à notre connaissance – à la notable exception près de Guillaume (1970 [1929]), et actuellement de Jalenques (2017) – malgré les nombreux travaux consacrés au fonctionnement syntaxique et sémantique de cette forme (*i.a.* Damourette et Pichon, 1970 [1911-1936], Helland 2014), tout particulièrement dans son emploi dans le passif périphrastique *être + p.p.* (*i.a.* Carlier 2002, Buchard & Carlier 2008, Helland 2002, Jalenques 2010, 2015) ; et plus encore à l'accord du p.p. (cf. p. ex. Marsac et Pellat 2013).

L'aspect du p.p. dans les formes analytiques est logé à la même enseigne. Les travaux de sémantique temporelle sur ces formes, notamment sur le passé composé ou sur le plus-que-parfait, traitent l'ensemble *aux.* + *p.p.* sans se soucier de l'apport de chacun des éléments (*i.a.* Benveniste 1966 [1959], Wilmet 1992, Revaz 1996, Vet 2001, 2010, Desclés et Guentcheva 2003) ; ou analysent la structure de la relation d'auxiliation, et la répartition des fonctions entre auxiliaire et auxilié (Tesnière 1939, Benveniste 1974 [1965]), mais sans prendre en compte l'aspect de chacun des deux éléments.

Font exception Waugh (1987) et Gosselin (1996, et ici même), qui analysent le p.p. comme d'aspect *global* :

We will assume that the participle always has a meaning of completeness, globality. (1987 : 5)

Le participe passé présente toujours (sauf avec le passif) le procès sous un aspect aoristique. (1996 : 145)

Selon cette analyse, l'intervalle de référence coïncide avec l'intervalle du procès, à savoir dans notre système de représentation : $R_i-R_t = E_i-E_t$. Soit figurativement :

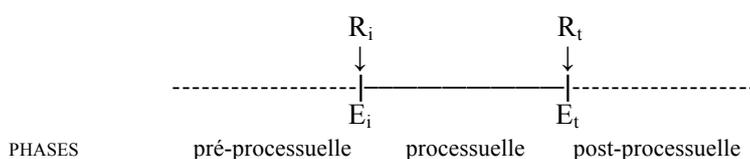


Figure 24

L. Waugh ne fournit pas d'explication à son analyse du p.p. (cf. dans la citation *supra* : « we will assume ») comme d'aspect global. Il en va tout autrement pour L. Gosselin, qui infère l'aspect « aoristique » du p.p. d'un fonctionnement des formes analytiques en discours : leur possible compatibilité (en fonction bien sûr de l'aspect lexical du procès) avec des circonstants du type *en x temps, pendant x temps*. Ce qui lui permet d'expliquer le double effet de sens en discours du passé composé, qui suivant le cotexte (notamment les circonstanciels temporels), peut avoir valeur d'aoriste du passé (cf. Benveniste (1966 [1959]), « aoriste de discours ») (phase processuelle) : *Il a terminé son roman en quatre heures* ; ou d'accompli du présent (phase post-processuelle) : *Il a terminé son roman depuis deux heures*, selon qu'est mis en saillance le procès (associé à son intervalle de référence) de l'auxiliaire ou celui du p.p. Cette hypothèse est en parfaite cohérence avec le système SdT (« Sémantique de la temporalité ») développé par ailleurs par L. Gosselin.

Si cette analyse de l'aspect du p.p. comme aoristique rend compte du double fonctionnement des formes composées, elle nous semble ne pas être à même d'expliquer pourquoi :

– on peut utiliser en emploi nu le p.p. d'un verbe intransitif *inaccusatif* (*tomber*)¹⁸ (12) ou celui d'un verbe transitif (*ouvrir*) (13) :

(12) Elle ne s'habilla qu'à regret une fois la nuit **tombée** et après m'avoir attiré dix fois contre elle. (J. Perry, *Vie d'un païen*, 1965).

(13) Sitôt la porte **ouverte**, elle recula avec un cri de surprise, presque d'effroi. (M. Yourcenar, *Denier du rêve*, 1959)

Mais on ne le peut pour un verbe intransitif *inergatif* (*courir*, *travailler*) comme dans (14) : il faut user du p. présent analytique (14a) :

(14) ***couru** le monde entier, il ne résidait guère à Boston

(14a) **ayant couru** le monde entier, il ne résidait guère à Boston, sa ville natale. (J. Verne, *La Chasse au météore*)

– le p.p. des verbes transitifs en emploi nu est, à quelques exceptions près, de sens passif (cf. (11) *supra*) ;

– le p.p. des verbes transitifs dans les formes analytiques s'accorde en genre et en nombre non avec le sujet mais avec l'objet (avec cette restriction depuis le XVII^{ème} : lorsqu'il est antéposé) :

(15) Je n'ai jamais été capable de garder près de moi les femmes que j'ai **aimées**. (J.-Cl. Izzo, *Chourmo*)

L'hypothèse que nous défendons de l'aspect du p.p. comme R = E_t est-elle à même de répondre de ces faits ? Nous le pensons, mais ne pouvons développer ici l'explication générale qui rend compte des différents fonctionnements du p.p. en discours à partir de cette valeur en langue : elle fait l'objet d'un travail spécifique en cours (Bres et Le Bellec 2017). Nous ne traiterons que le fonctionnement du p.p. dans les formes analytiques.

¹⁸ Nous adoptons ici la classification et la terminologie issues de Perlmutter (1978), Grimshaw (1987), Legendre (1989). Les verbes *intransitifs inaccusatifs* ont pour sujet un argument interne non agentif mais affecté par le procès ; ils sélectionnent préférentiellement l'auxiliaire *être* (*exister*, *arriver*, *venir*, *sortir*, *mourir*, *tomber*, etc.) et moins fréquemment *avoir* (*grandir*, *moisir*, etc.).

Les verbes *intransitifs inergatifs* ont pour sujet un actant externe agentif et n'ont pas d'actant objet ; ils sélectionnent l'auxiliaire *avoir* (*courir*, *dormir*, *travailler*, etc.).

Les verbes *transitifs (direct)* ont pour sujet un actant externe agentif et un actant objet patientif, et se conjuguent avec *avoir*. Les téliques disposent d'une borne intrinsèque (*ouvrir*, *fermer*, *renverser*, *casser*, *trouver*, etc.), à la différence des atéliques (*aimer*, *attendre*, *surveiller*, *entourer*, etc.).

4.2.2. L'hypothèse de l'aspect du p.p. comme $R = E_t$

Contrairement à L. Gosselin, nous fondons notre analyse, non sur l'emploi du p.p. *en discours* dans les formes analytiques, très précisément sur l'implication de représentation aoristique du procès du fait de leur compatibilité avec des circonstants de durée, mais sur le micro-système morphologique *en langue* auquel il appartient, en appui sur les propositions de Guillaume (*op. cit.*) retravaillées dans la perspective anthropologique de la praxématique (Lafont 1978).

Selon la terminologie psychomécanique, l'infinitif représente le *temps impliqué*¹⁹ par le procès en accomplissement (*tension*), le p. présent comme en partie en accomplissement et en partie accompli (*tension / détension*), le p.p. comme entièrement accompli (*détension*). Ce qui peut être représenté ainsi :

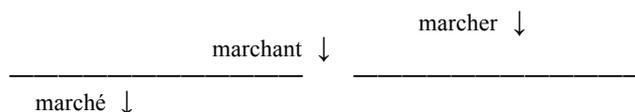


Figure 25

En contraste absolu avec l'infinitif, le participe *marché* éveille dans l'esprit l'image d'un procès dont l'entier appartient à l'accompli et qui n'a plus rien de lui-même en accomplissement. (Guillaume 1964 [1951] :188)

Nous faisons nôtre l'approche psychomécanique en la « durcissant » dans les cadres de la praxématique, notamment en précisant la notion de *tension*. On pose, à la suite de R. Lafont que la tension qui caractérise le procès est :

figuration linguistique de la dynamique de l'agir : quand nous agissons, nous savons bien que nous opérons une tension musculaire, commandée et contrôlée par une tension nerveuse, forme existentielle de la relation active avec l'environnement. (1978 : 266)

Cette tension de l'agir est représentée dans le procès par le temps interne de sa phase processuelle ; et ce, sous différents aspects. En tant que point ultime de la tension qui représente le temps interne comme accompli, le p.p. est « la forme morte du verbe », « qui n'a pas de correspondant dans les autres modes » (Guillaume 1971 : 170, *Leçon* du 24 février 1949). Forme encore verbale mais plus tout à fait pleinement, ce qui se manifeste morpho-

¹⁹ « Le temps impliqué est celui que le verbe emporte avec soi, qui lui est inhérent, fait partie intégrante de sa substance et dont la notion est indissolublement liée à celle de verbe » (1933/1964 : 47). On parle, de façon plus circulante, de *temps interne* (Comrie 1976).

logiquement par son aptitude à s'accorder en genre et en nombre, comme l'adjectif, et sémantiquement par le fait que le p.p. nu des verbes transitifs signifie non l'actif, mais le passif²⁰. Comparons p. ex. le p. présent *aimant* et le p.p. *aimé* :

(16) Il suffirait que je revienne pour lire cette histoire d'une femme *aimant* un homme, qui était la mienne. (A. Ernaux, *Passion simple*)

(17) La femme *aimée* t'abandonne. (M. Havet, *Journal*)

Évidence : le p. présent *aimant* est de sens actif (c'est l'actant féminin qui aime), le p.p. *aimée* est de sens passif (c'est l'actant féminin qui est aimée).

Dans le cadre de cet article, nous ne traiterons que du fonctionnement du p.p. dans les temps analytiques à la voix active, c'est-à-dire précédé de l'auxiliaire *avoir* ou *être*. La structure de ces formes en langue est la suivante : le procès atteint avec le p.p. le point ultime de sa tension, à savoir celui où le temps interne qui le définit est présenté comme accompli ; il se voit renouvelé en tant que verbe par un auxiliaire qui en fait une nouvelle mise en tension :

Le système des aspects français repose entièrement sur une anastase – une résurrection du verbe – obtenue au moyen d'un auxiliaire. L'aspect en français n'est pas obtenu comme en russe au moyen de la forme vivante du verbe qui est l'infinitif mais au moyen de la forme morte qui est le participe passé. Le départ de l'aspect français c'est le participe passé. La formation d'aspect résulte de sa résurrection au moyen d'un auxiliaire. [...] *Marché* c'est le verbe qui n'a plus devant soi aucun devenir à dépenser, qui expire au terme de sa course. Le rôle de l'auxiliaire est de le ressusciter à ce moment d'expiration et d'en faire un nouveau verbe conjugué. (Guillaume 1993 : 24-25, *Leçons de l'année 38-39*)

Passons sur la métaphore vitaliste, voire christique ! L'analyse, en tant que telle, permet de rendre compte du fait morphologique suivant : c'est parce que les temps analytiques sont de la forme *aux. + p.p.*, et non de la forme *aux. + p. présent* ou *aux. + infinitif*²¹ qu'ils peuvent prendre en charge la phase post-processuelle²² : l'auxiliaire vient au secours d'une forme du verbe, le p.p., qui, précédé de l'auxiliaire *avoir* ou *être*, est présenté comme ayant dépensé sa tension, pour lui permettre de redevenir « un verbe complet en deux mots » (Guillaume 1993 : 27), mais un verbe qui prend en charge la

²⁰ Bres et Le Bellec (2017) explicitent ce rapport entre p.p. de verbe transitif et sens passif, qui procède directement de la position de détension du p.p.

²¹ Possibilité qui se réalise notamment avec l'auxiliaire *aller* : *Corinne va chantant / va chanter*.

²² En catalan comme en espagnol *estar* + p. présent prend en charge la phase processuelle : *estic treballant / estoy trabajando* : 'je suis en train de travailler'. Cf. résiduellement en français : *Auguste est mourant*.

PC signifiait la phase post-processuelle au présent ; il signifie, dans ce second emploi, la phase processuelle antérieure globalement :

- (19) Clémence *est sortie* de la maison, elle s'est avancée au soleil. Elle s'est arrêtée là, sous la fenêtre de la chambre. (A.-M. Garat, *L'Insomniaque*)

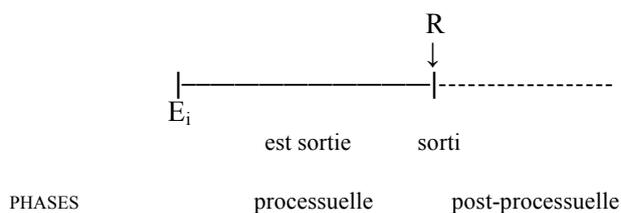


Figure 27

Le fonctionnement aoristique du PC se teste ici de ce que cette forme pourrait être remplacée, en énonciation historique, par un passé simple :

- (19a) Clémence *sortit* de la maison, elle s'avança au soleil. Elle s'arrêta là, sous la fenêtre de la chambre.

Comment rendre compte de ce que le p.p., s'il saisit le procès sur sa borne terminale, puisse, en interaction avec un auxiliaire, signifier non la phase post-processuelle, mais la phase processuelle, et ce globalement ? Si cet emploi s'explique aisément dans le cadre de l'analyse de l'aspect du p.p. comme $R = E$ de L. Gosselin – c'est même lui qui est la pierre de touche de cette analyse – n'est-il pas la pierre d'achoppement de notre analyse du p.p. comme $R = E_t$? Nous ne le pensons pas.

Le p.p., de par sa position sur la borne terminale, a une propension, en interaction avec les auxiliaires *avoir* ou *être*, à signifier la phase post-processuelle comme en (16). Mais, de par cette position également, il favorise l'*inférence* selon laquelle le procès s'est réalisé intégralement (à la différence du p. présent p. ex.) : le passé composé dans *elle est sortie*, implique que le temps interne du procès *sortir* s'est déroulé *in extenso*. En fonction du cotexte, ce qui n'était qu'une inférence devient un effet de sens produit effectivement²³ : en (19), la succession narrative des procès donne à voir, à

²³ Selon Bybee *et al.*, un des mécanismes du changement sémantique « is inference or the conventionalization of implicature. In this type of change, a gram that often occurs in an environment in which a certain inference may be made can come to be associated with that inference to such an extent that the inference becomes part of the explicit meaning of the gram » (1994 : 25). Mécanisme que nous pouvons illustrer par la grammaticalisation de *aller* de verbe de mouvement en auxiliaire : c'est parce que dans *Corinne va se promener*, *se promener* est ultérieur à *aller* que *aller* pourra devenir un auxiliaire de prospection : *le train va partir*.

partir de la borne terminale, l'entier du procès *sortir* dans sa phase processuelle²⁴. Et remarquons qu'en (18), il suffit d'ajouter une datation pour que le procès soit interprété globalement dans sa phase processuelle, et non résultativement :

- (18a) – Mme G. est là ?
– Elle *est sortie* en début d'après-midi.

La représentation globale de la phase processuelle produite par l'interaction du PC avec certains éléments cotextuels en discours, loin d'infirmier l'analyse de l'aspect du p.p. en langue comme $R = E_t$, nous semble la confirmer.

(iii) Effets de sens du PC ? On pourrait penser qu'une même forme analytique, suivant le contexte, peut signifier l'accompli du présent ou l'aoriste de discours. Ce serait faire une erreur d'analyse, à savoir confondre le produit avec les éléments de sa production, en imputant à la seule forme composée, ici le PC, ces deux effets de sens. Les effets de sens d'accompli comme d'aoriste sont produits résultativement, au niveau du discours, par l'interaction du PC avec tel ou tel co(n)texte (Bres 2010). Si dualité il y a, elle affecte le niveau des sens produits, non celui des outils – et tout particulièrement le PC – de leur production. Le PC n'est ni accompli ni aoriste : dans le temps d'actualisation, il intervient à partir de sa valeur en langue : celle d'une forme qui renouvelle grâce à l'auxiliaire un procès que le p.p. présente en détension. Notre analyse est confirmée par les cas d'indétermination : en l'absence d'interaction avec des éléments contextuels qui situent le procès au PC dans l'époque présente (phase post-processuelle) ou dans l'époque passée (phase processuelle), on ne saurait lui assigner en discours précisément l'un ou l'autre effet de sens. Dans :

- (20) *J'ai tendu* des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse (Rimbaud, *Phrases*).

ai tendu représente et l'acte antérieur de *tendre des cordes, des guirlandes*, et le résultat de cet acte à T_0 : c'est parce que les cordes sont tendues que le *je* peut *danser*... On peut bien sûr expliquer que, en l'absence de marques contextuelles claires, l'interprétation hésite entre l'une ou l'autre valeur, ou qu'il y a neutralisation de leur différence. Ce serait une fois encore penser que le PC possède en langue – effectivement ou potentiellement – les deux valeurs, et que le contexte n'a pas joué efficacement son rôle de filtre, ou de révélateur... Nous dirons plutôt qu'on a là le troisième des effets de sens identifiables – appelons-le *non-détermination* – produit par l'interaction du

²⁴ Sur les affinités entre textualité narrative et représentation aspectuelle globale des procès, voir Bres (2009a).

PC avec son contexte : en l'absence d'éléments explicites qui inscrivent le procès dans le passé (*hier j'ai tendu des cordes*) ou qui orientent vers ses conséquences (*maintenant que j'ai tendu des cordes*), ce qui est représenté c'est tout à la fois un événement antérieur et l'état qui en résulte, qui a de l'importance pour le point référentiel à partir duquel on le considère.

L'analyse des formes analytiques dans leur double emploi en discours – prenant en charge, en interaction avec le cotexte, la phase processuelle ou la phase post-processuelle (ou les deux) – confirme la représentation aspectuelle du p.p. comme $R = E_t$ en langue.

4.3. Du rapport formes synthétiques / formes analytiques et périphrastiques

En 2.1., nous avons dit que la phase processuelle était signifiée par les formes synthétiques ; les phases pré- et post-processuelles, par les formes analytiques et périphrastiques. Ce couplage, qui vaut très majoritairement, se trouve subverti en deux points de recomposition diachronique du système : le passé composé, le présent et l'imparfait prospectifs :

- nous venons de le voir, le passé composé, qui en tant que forme analytique, prend initialement en charge la phase post-processuelle, a concurrencé au fil des siècles la forme synthétique du passé simple, pour prendre également en charge la phase processuelle ;

- les formes périphrastiques du présent et de l'imparfait prospectifs (*il va / allait pleuvoir*), qui en tant que formes périphrastiques prennent en charge la phase pré-processuelle, occupent, au fil des siècles le terrain des formes synthétiques : le présent prospectif concurrence le futur : *demain il pleuvra / va pleuvoir* ; l'imparfait prospectif concurrence le conditionnel : *Corinne m'a dit que demain il pleuvrait / allait pleuvoir* ; et prennent également en charge la phase processuelle.

Cette compétition diachronique relève de ce que Hopper et Traugott (1993 : 9) appellent « renewal » ('renouvellement'), à savoir « the tendency for periphrastic forms to replace morphological ones over time » (*ibid.*).

4.4. De la valeur en langue aux effets de sens en discours

Nous avons explicité le système des valeurs en langue des temps verbaux de l'indicatif. Qu'en est-il des effets de sens produits en discours ? Nous faisons l'hypothèse, comme indiqué *supra* en 1., que pour un même temps verbal leur diversité observable au niveau discursif résulte de l'interaction, lors de l'actualisation, des *mêmes* instructions de la valeur en langue de ce temps avec des éléments co(n)textuels *différents*. Nous esquisserons l'analyse à partir d'occurrences discursives qui semblent contredire frontalement ladite valeur en langue. Soit celle de l'imparfait décrite comme $R \subset E_t - E_t$; $R - S$. R est un point qui saisit le temps interne dans son cours, comme con-

version incessante de l'accomplissement en accompli. Cette analyse n'est-elle pas invalidée par une occurrence comme :

- (21) Elle m'indiqua l'escalier par où j'allais trouver, à l'étage, le bureau où m'attendait mon hôte, M. Chabert, restant au bas des marches **tout le temps que** je **montais**, la tête levée et le bras tendu vers la gauche, telle une vigie inquiète. (A.-M. Garat, *Nous nous connaissons déjà*, 2003)

dans laquelle l'imparfait semble représenter le procès globalement, et non cursivement, comme l'indique la locution conjonctive de subordination *tout le temps que*²⁵ ? Dans ce cas, la formule aspectuelle de l'imparfait n'est-elle pas : $R_i - R_t = E_i - E_t$, R n'étant plus un point mais un intervalle coïncidant avec l'intervalle du procès, ce que semble confirmer le fait que l'imparfait y est remplaçable par un passé simple (ou par un passé composé) ?

- (21a) restant au bas des marches **tout le temps que** je **montai**, / **suis montée**

Nous ne le pensons pas. Si *grosso modo*, le procès *monter* est représenté dans sa totalité en (21) comme en (21a), la façon dont cette totalité est donnée à voir est différente de l'un à l'autre temps : avec le passé simple, le temps interne serait représenté globalement en accomplissement. Avec l'imparfait, ce qui nous est donné à voir, du fait de la saisie aspectuelle $R \subset E_i - E_t$, ce sont les différents instants du cours du procès *monter* (où s'articulent en chacun la conversion de l'accomplissement en accompli) sommés en une totalité par la locution temporelle « tout le temps que ».

Prenons un autre exemple. Soit les deux occurrences suivantes, dans lesquelles un même procès (*écrire un livre*), dans un co(n)texte similaire, est actualisé au passé composé (22) et à l'imparfait (23) :

- (22) À la mort de ma mère j'ai déchiré ce début de récit, en recommençant un autre qui est paru en 88, *Une femme*. Durant **tout le temps que** j'**ai écrit** ce livre, je n'ai pas relu les pages rédigées pendant la maladie de ma mère. (A. Ernaux, « *Je ne suis pas sortie de ma nuit* », 1997)
- (23) Je voudrais dire un « merci » posthume à ma chère, ma merveilleuse Missoui, pour avoir été ma compagne attentive, assidue et tendre pendant **tout le temps que** j'**écrivais** *Le Voile noir*. (A. Duperey, *Les chats de hasard*, 1999)

Là également le passé composé et l'imparfait sont *grosso modo* interchangeable. Pour autant ils ne disent pas la même chose : si, en interaction avec *tout le temps que*, le passé composé représente *écrire* globalement en accomplissement, l'imparfait donne à voir ce procès comme *succession* de tous (du fait de *tout le temps que*) les instants de son cours (comme conver-

²⁵ Nous remercions L. Gosselin de nous avoir objecté ce type d'occurrence, qui nous permet de préciser nos analyses.

sion de l'accomplissement en accompli). Nous dirons que la contradiction tendancielle entre la globalité de *tout le temps que* et la saisie cursive de l'imparfait se résout en multipliant les points de saisie du procès dans son cours. On pourra penser que la solution esquissée n'est qu'une contorsion pour sauver notre analyse de l'aspect de l'imparfait comme $R \subset E_i-E_t$. On objectera qu'elle permet de rendre compte d'un effet stylistique manifeste, autrement difficile à expliquer : l'imparfait donne une image plus « pittoresque » que le passé simple ou le passé composé.

5. CONCLUSION

Le système que nous avons présenté, en retravail des trois points E, R et S de Reichenbach, nous semble permettre de décrire, à partir d'un nombre fini d'éléments, la valeur temporelle et aspectuelle en langue des différents temps de l'indicatif. Rappelons les points principaux de notre modélisation :

(i) le procès E peut être représenté par un intervalle dans sa phase processuelle (E_i-E_t), mais également dans ses phases pré- et post-processuelles, respectivement $E_i^{\text{prep}}-E_t^{\text{prep}}$ et $E_i^{\text{postp}}-E_t^{\text{postp}}$;

(ii) les auxiliaires *aller*, *être*, *avoir*, *venir* sont dotés d'un intervalle de procès : E_i-E_t . Cet intervalle coïncide pour *aller* avec l'intervalle pré-processuel $E_i^{\text{prep}}-E_t^{\text{prep}}$; et pour *être*, *avoir*, *venir*, avec l'intervalle post-processuel $E_i^{\text{postp}}-E_t^{\text{postp}}$;

(iii) l'intervalle E_i-E_t de l'auxiliaire est doté d'un point de référence ρ ;

(iv) S est un point correspondant au t_0 de l'énonciation ; la structure de R varie en fonction du temps verbal : ce peut être un point pour la représentation cursive du procès, ou un intervalle (R_i-R_t) pour la représentation globale du procès ;

(v) les relations entre R et E peuvent être d'antériorité ($-$), de coïncidence ($=$), d'inclusion (\subset), de neutralité (\subseteq) et d'antériorité proche ($<$) ; les relations entre R et S peuvent être d'antériorité ($-$) ou de coïncidence ($=$) ;

(vi) la phase processuelle (E_i-E_t) est prototypiquement représentée par les formes synthétiques ; la phase pré-processuelle $E_i^{\text{prep}}-E_t^{\text{prep}}$ par la forme périphrastique : auxiliaire *aller* conjugué + V. à l'infinitif ; la phase post-processuelle $E_i^{\text{postp}}-E_t^{\text{postp}}$ par la forme analytique : auxiliaire *être* ou *avoir* conjugué + V. au pp., et par la forme périphrastique : auxiliaire *venir* conjugué + *de* + V. à l'infinitif ;

(vii) pour les formes synthétiques, la représentation aspectuelle du procès procède de la relation entre R et E ; la localisation temporelle, de la relation entre R et S ;

(viii) pour les formes analytiques et périphrastiques, la représentation aspectuelle s'effectue par l'interaction de la relation entre E_i-E_t et R d'une part, et entre E_i-E_t et ρ d'autre part ;

(ix) pour les formes analytiques et périphrastiques, étant donné que le V à l'infinitif ou au p.p. ne marque pas le temps, la localisation temporelle procède de la relation entre ρ et S ;

(x) le fonctionnement dialogique du conditionnel demande de poser, complémentairement à S, un second point d'énonciation, S'. Ce second point est localisé temporellement par rapport à S (S'-S), ce qui introduit un élément d'hétérogénéité dans le système des relations posé en (v).

Ce système pourra paraître bien complexe, ce que nous ne nierons pas. Complexification inutile du système de Reichenbach ? Nous ne le croyons pas. La complexité procède de l'élément que nous considérons comme essentiel dans notre analyse : l'attribution à l'auxiliaire d'un intervalle de procès \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t correspondant selon le cas à la phase pré-processuelle (E_i^{prep} - E_t^{prep}) ou à la phase post-processuelle (E_i^{postp} - E_t^{postp}) du procès. Et conséquemment, l'attribution à cet intervalle de procès d'un point de référence, ρ . C'est la relation entre ρ et \mathcal{E}_i - \mathcal{E}_t – impliquant la relation entre ρ et E_i^{prep} - E_t^{prep} ou E_i^{postp} - E_t^{postp} – qui permet de décrire finement les formes analytiques et périphrastiques ; et d'expliquer la défektivité de *aller/venir* en tant qu'auxiliaires temporels.

La modélisation proposée est celle de la *valeur en langue* des temps de l'indicatif. Sa robustesse se vérifiera de sa capacité à rendre compte des *fonctionnements* et des *effets de sens produits en discours* par l'interaction de ladite valeur avec les différents éléments cotextuels : nous avons esquissé en 4.4. un exemple de la façon dont nous conduisons les analyses. Elles devront être développées, notamment sur les tours où le temps verbal semble s'écarter de la valeur en langue telle que nous l'avons définie, est en quelque sorte en « contre-emploi ». Nos premières recherches sur les effets de sens en discours, que nous ne pouvons présenter ici, semblent valider la modélisation.

RÉFÉRENCES

- AZZOPARDI S., BRES J. (2015). Quand le futur ne porte pas sur le procès qu'il actualise : futur d'énonciation et futur de découverte. *Recherches en sémantique et pragmatique* 38, 77-95.
- AZZOPARDI S., BRES J. (2016). Revisiter Reichenbach ? Pour une approche sémantique systématique des temps verbaux de l'indicatif (en français). In : F. Neveu, G. Bergounioux, M.-H. Côté, J.-M. Fournier, L. Hriba, S. Prévost (éds) *Actes du 5^e CMLF, SHS Web of Conferences* 27.
- BLANCHE-BENVENISTE Cl. (2001). Auxiliaires et degrés de 'verbalité'. *Syntaxe & Sémantique* 3, 75-98.
- BARCELÓ J., BRES J. (2006). *Les temps de l'indicatif*. Paris : Ophrys.

- BEAUZÉE N. (1782). Temps. *Encyclopédie méthodique : grammaire et littérature*. In : P. Swiggers (1986), *Grammaire et théorie du langage au XVIII^{ème} siècle : « mot », « temps », « mode » dans l'Encyclopédie méthodique*. Lille : Presses universitaires de Lille, 67-81.
- BENVENISTE É. (1966 [1959]). Les relations de temps dans le verbe français, *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard, 237-257.
- BENVENISTE É. (1974 [1965]). Structure des relations d'auxiliarité, *Problèmes de linguistique générale* II. Paris : Gallimard, 177-193.
- BRES J. (2009a). De l'interaction avant toute chose... Temps verbaux et relation de progression. *Cahiers Chronos* 21, 45-64.
- BRES J. (2009b). Dialogisme et temps verbaux de l'indicatif. *Langue Française* 163, 21-39.
- BRES J. (2010). Polysémie ou monosémie du passé composé ? Actualisation, interaction, effets de sens produits. In : D. Stosic, N. Flaux, C. Vet (éds), *Interpréter les temps verbaux*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, 161-180.
- BRES J. (2015). De la défectivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif. *L'Information grammaticale* 144, 27-33.
- BRES J., LABEAU E. (2013). *Aller* et *venir* : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux. *Langue française* 179, 13-28.
- BRES J., LE BELLEC C. (2017). Du participe passé. En préparation.
- BUCHARD A., CARLIER A. (2008). La forme verbale *être* + *participe passé* en tant que marqueur d'aspect et de structure argumentale : une typologie graduée. In : J. Durand, B. Habert, B. Laks. (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2008*, Paris.
- BURIDANT C. (2001). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. SEDES.
- BYBEE J., PERKINS R., PAGLIUCA W. (1994). *The Evolution of Grammar*. Chicago : The University of Chicago Press.
- CARLIER A. (2002). Les propriétés aspectuelles du passif. *Cahiers Chronos* 10, 41-63.
- CAUDAL P., VETTERS C. (2007). Passé composé et passé simple : Sémantique diachronique et formelle. *Cahiers Chronos* 16, 121-151.
- CHEVALIER J-C, LAUNAY M. & MOLHO M. (1984). La raison du signifiant. *Modèles linguistiques* VI/2, 27-41.
- COMRIE B. (1976). *Aspect*. Cambridge : Cambridge University Press.
- COMRIE B. (1981). On Reichenbach's approach to tense. *CLS* 17, 24-30.
- COMRIE B. (1985). *Tense*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DAMOURETTE J., PICHON E. (1970 [1911-1936]). *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*. Paris : d'Artrey.
- DECLERCK R. (1986). From Reichenbach (1947) to Comrie (1985) and beyond. Towards a Theory of Tense. *Lingua* 70, 305-364.

- DESCLÉS J.-P., GUENTCHEVA Z. (2003). Comment déterminer les significations du passé composé par une exploration contextuelle ? *Langue Française* 138, 48-60.
- DIK S. (1989). *The Theory of Functional Grammar*. Dordrecht : Foris.
- GOUGENHEIM G. (1971 [1929]). *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris : Champion.
- GOSELIN L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français : un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GOSELIN L. (2011). L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales. *Journal of French Language Studies* 21.3, 149-171.
- GRIMSHAW J. (1987). Unaccusative : An overview. *NELS* 17, 244-259.
- GUILLAUME G. (1970 [1929]). *Temps et verbe*. Paris : Champion.
- GUILLAUME G. (1964 [1933]). Immanence et transcendance catégorie du verbe. In : *Langage et science du langage*. Paris : Nizet et Presses de l'université Laval, 46-58.
- GUILLAUME G. (1964 [1951]). La représentation du temps dans la langue française. In : *Langage et science du langage*. Paris : Nizet et Presses de l'université Laval, 184-192.
- GUILLAUME G. (1971). *Leçons de linguistique 1948-1949*, Série A, vol. 1. Québec : Presses de l'université Laval, Paris : Klincksieck.
- GUILLAUME G. (1993). *Leçons de linguistique 1938-1939*, vol. 12. Presses universitaires de Lille & Presses de l'université Laval.
- HELLAND H.P. (2002). *Le passif périphrastique en français moderne*. København : Museum Tusulanum Press.
- HELLAND H.P. (2014). Le participe passé dans la grammaire française. In : *Affaire(s) de grammaire*. Mélanges offerts à Marianne Hobæk Haff à l'occasion de ses soixante-cinq ans. Novus Forlag, 91-106.
- HOPPER P., TRAUGOTT E. (1993/2003). *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- JALENQUES P. (2010). Un exemple d'interaction morphologie-syntaxe-sémantique : les contraintes sur les procès transitionnels au passif périphrastique. In : *Actes du VIII^e Congrès International de Linguistique Française*, 25-27 septembre 2008, Université d'Oviedo, Liens linguistiques. *Études sur la combinatoire des composants*. Berne : Peter Lang, 409-425.
- JALENQUES P. (2015). Le passif en français et les lacunes distributionnelles des verbes. *Corela* 13-1. URL: <http://corela.revues.org/4015>.
- JALENQUES P. (2017). Le sens du participe passé : proposition d'hypothèse sémantique invariante. À paraître.
- JESPERSEN O. (1924). *The philosophy of grammar*. London : Allen & Unwin.
- LAFONT R. (1978). *Le travail et la langue*. Paris : Flammarion.
- LEGENDRE G. (1989). Inaccusativity in French. *Lingua* 79, 95-164.

- KLEIN W. (1994). *Time in language*. London : Routledge.
- MARSAC F., PELLAT J.-C. (dir.) (2013). *Le participe passé entre accords et désaccords*. Strasbourg : Presses de l'Université de Strasbourg.
- MARTIN, R. (1971). *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*. Paris : Klincksieck.
- OLIVEIRA DE J.M. (2006). *O futuro da língua portuguesa ontem et hoje : variação em mudança*. Tese de doutorado, Rio de Janeiro.
- PERLMUTTER D. (1978). Impersonal passives and the inaccusative hypothesis. In : *Proceedings of the 4th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 157-190.
- REICHENBACH H. (1947). *Elements of Symbolic Logic*. New York : Macmillan & Co.
- REVAZ F. (1996). Passé simple et passé composé : entre langue et discours. *Études de linguistique appliquée*, 175-198.
- SAUSSURE de L. (1998). L'approche référentielle : de Beauzée à Reichenbach. In : J. Moeschler et al. (dir), *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*. Paris : Kimé, 19-44.
- SAUSSURE de L. (2010). Pragmatique procédurale des temps verbaux : la question des usages interprétatifs. In : D. Stosic, N. Flaux, C. Vet (éds), *Interpréter les temps verbaux*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, 129-160.
- SMITH C. S. (1991). *The parameter of aspect*. London: Kluwer Academic Publishers.
- TESNIERE L. (1939). Théorie structurale des temps composés. In : *Mélanges Charles Bally*, 153-183.
- TOURNADRE N. (2004). Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 7-68.
- VERKUYL H. (2008). *Binary Tense*. CSLI Publications Stanford. Distributed by the Chicago University Press.
- VET C. (1980). *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*. Genève : Droz.
- VET C. (2010). Deux cas de polysémie : le passé composé et le futur périphrastique. In : H. Kronning et al., *Langage et référence : Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*. Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala, 679-686.
- VET C. (2007). The descriptive inadequacy of Reichenbach's tense system : A new proposal. *Cahiers Chronos* 17, 7-26.
- VET C. (2008). Six traits sémantiques suffisent à décrire tous les temps du français. In : M. Birkelund, M.-B. Mosegaard Hansen, C. Norén (éds), *L'énonciation dans tous ses états : Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*. Berne : Peter Lang, 451-471.

- VET C. (2010). L'interprétation des formes composées. In : D. Stosic, N. Flaux, C. Vet (éds), *Interpréter les temps verbaux*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, 11-31.
- VETTERS C. (1996). *Temps, aspect et narration*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi.
- VETTERS C. (2002). Remarques sur l'analyse reichenbachienne des temps verbaux. *Romanica Wratislaviensia* 49, 93-132.
- VIKNER S. (1985). Reichenbach revisited : one, two, or three temporal relations ?, *Acta Linguistica Hafniensia* 19.2, 81-98.
- WAUGH L.R. (1987). Marking time with the passé composé : toward a theory of the perfect. *Linguisticae investigationes* 11, 1-47.
- WILMET M. (1970). *Le système de l'indicatif en moyen français*. Genève : Droz.
- WILMET M. (1992). Le passé composé : histoire d'une forme. *Cahiers de praxématique* 19, 12-36.